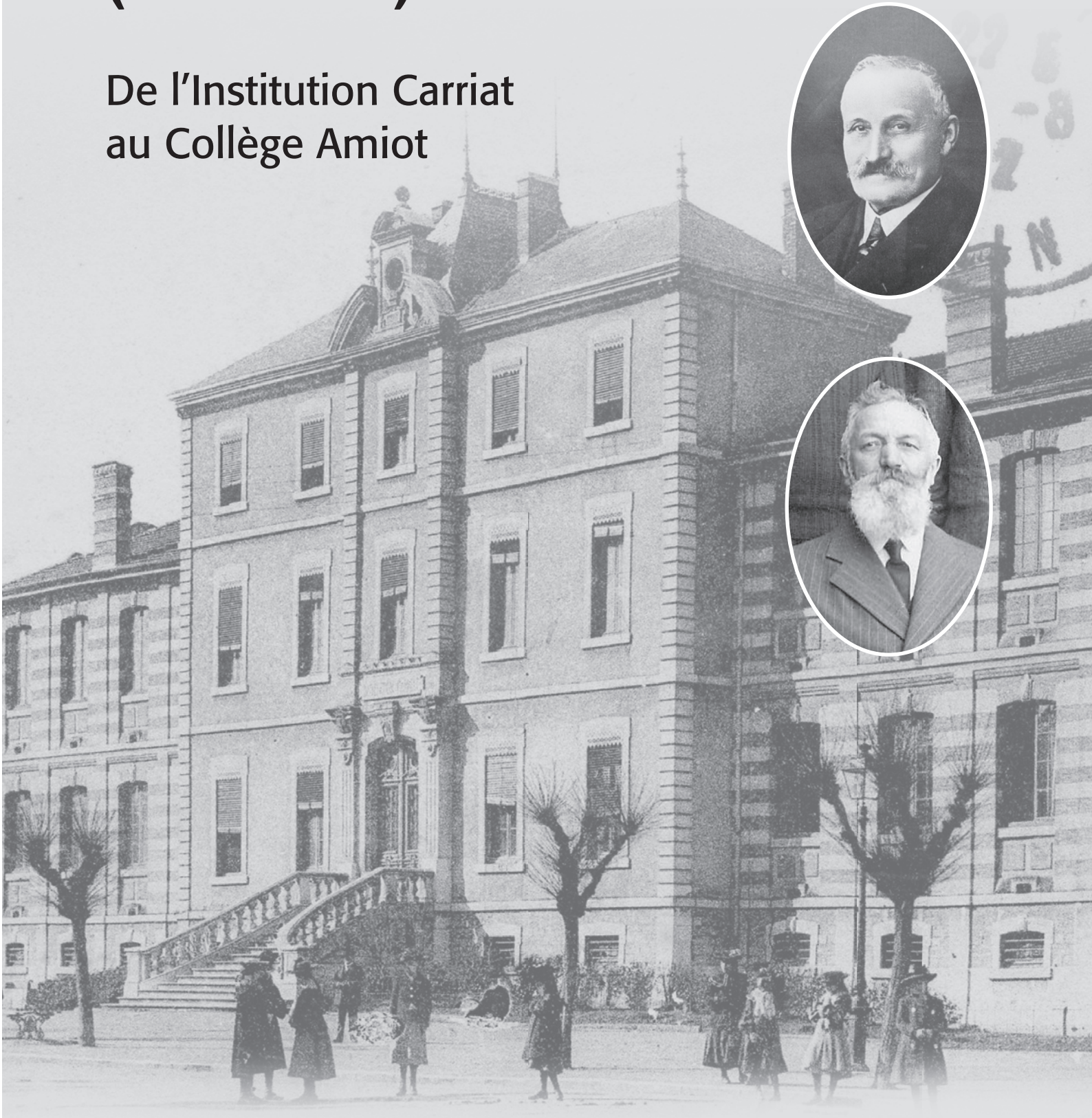
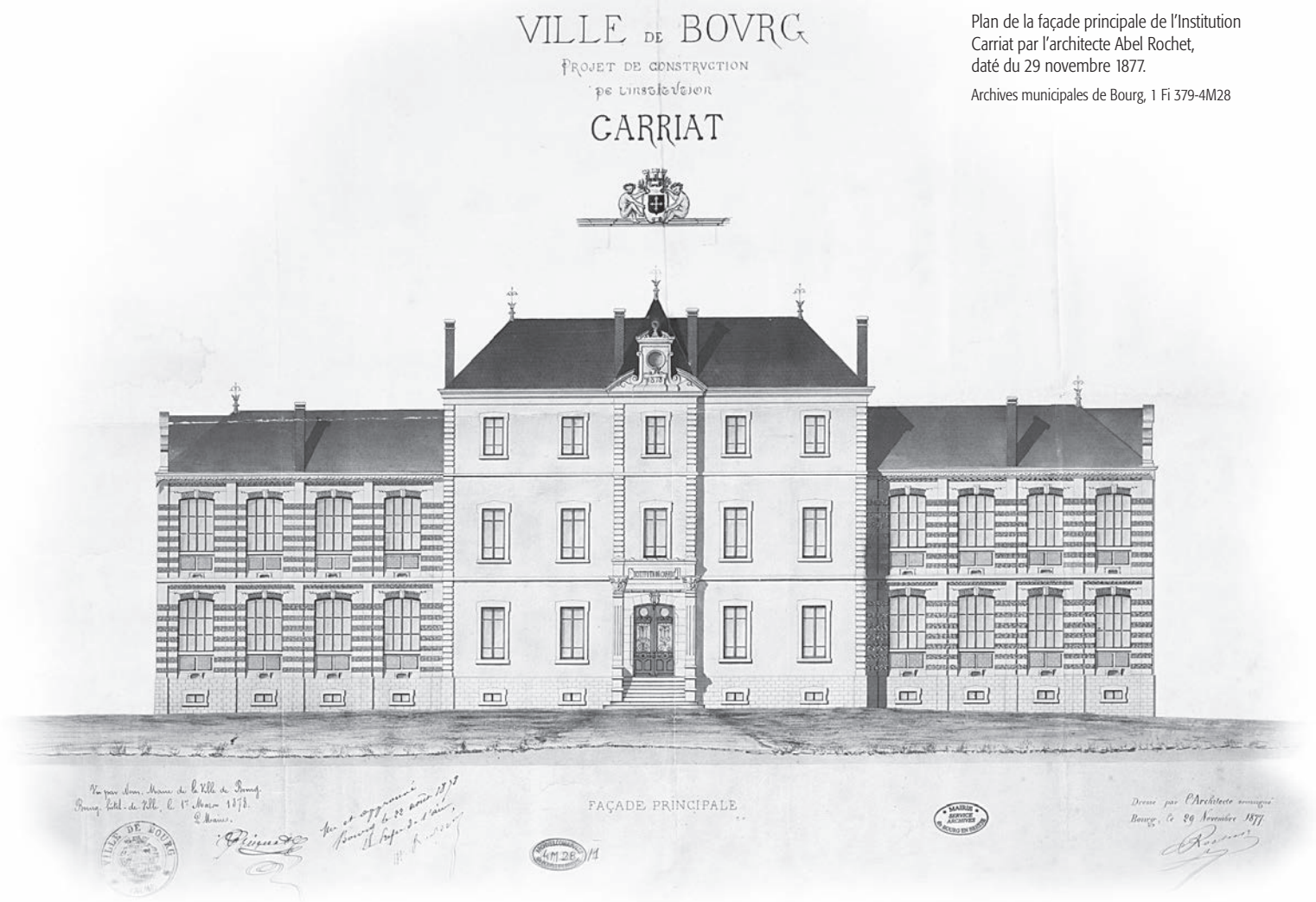
# Histoire de l'Ancien Carriat (1875-2008)

## De l'Institution Carriat au Collège Amiot



L'Ancien Carriat ? Quel Burgien ou Bressan ne connaît pas cette histoire ? Et bien, non ! Tout n'a pas été dit et écrit à propos de l'Institution. Ce dossier permet de mieux comprendre pourquoi Carriat a été si important et quels sont les hommes, dont Antoine Robelet et Louis Amiot (photos en médaillon), qui ont permis à l'établissement de rester « moderne » au fil des décennies.

*Dossier écrit et réalisé par André Abbiateci, avec la participation d'André Quézel-Ambrunaz et Rémi Riche.*

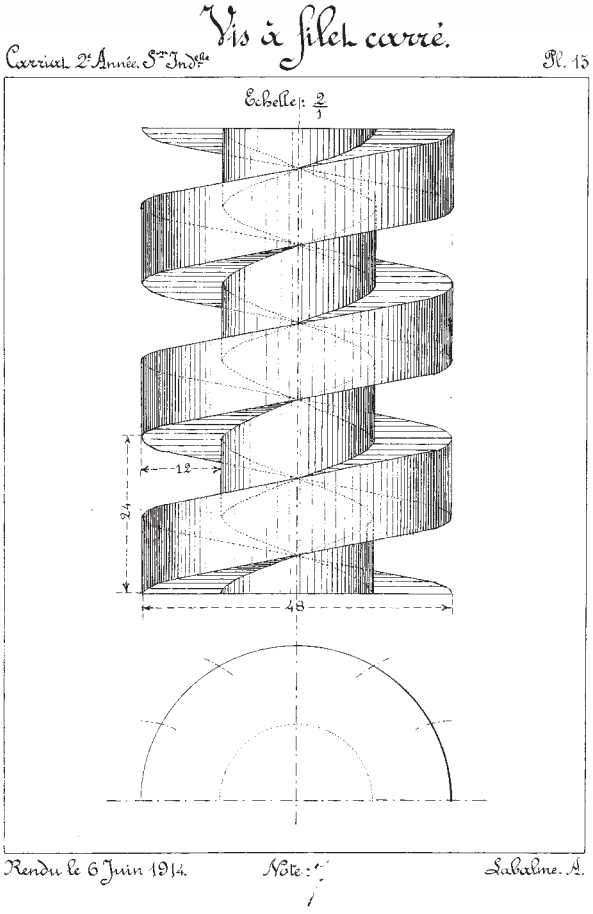



Plan de la façade principale de l'Institution Carriat par l'architecte Abel Rochet, daté du 29 novembre 1877.

Archives municipales de Bourg, 1 Fi 379-4M28

L'insigne de Carriat sur la casquette d'un élève en 1925-1926 : un compas et un marteau entrelacés.

Document de l'Association des Anciens et Amis de Carriat




Vis à filet carré.

Dessin industriel d'André Labalme, élève de 2e année, juin 1914

# PRÉAMBULE

Le 8 janvier 1882, jour anniversaire de la naissance de Joseph-Marie-François Carriat, les premiers élèves et leurs professeurs franchissent les portes d'un bâtiment tout neuf édifié au centre-ville à quelques pas de Notre-Dame, l'Institution Carriat. Une belle aventure commence, celle d'un organisme de formation créé à l'initiative du généreux bienfaiteur de sa ville natale et destiné à faciliter l'accès des jeunes et des adultes issus des milieux populaires à la culture générale et artistique mais surtout à des connaissances pratiques. Pendant plus d'un siècle, l'édifice imposant édifié dans les années 1878-1881 pour être le siège de l'Institution a été le lieu de transmission de savoirs très variés, qui ont beaucoup évolué, à des publics très diversifiés. En juin 2008, le collège Amiot, qui a succédé en 1970 au Collège Carriat, a fermé définitivement ses portes. Une exposition Les "éclats d'Amiot" réalisée par les élèves avec l'aide d'enseignants et une brochure ayant le même titre ont permis à un large public de mieux connaître la vie de ce collège et les grandes lignes de son histoire. Depuis la fermeture de l'établissement, le bâtiment vide attend que les élus municipaux prennent une décision sur sa nouvelle affectation.

Le Comité de rédaction de la revue *Chroniques de Bresse* a voulu faire une recherche plus approfondie sur l'histoire de l'Ancien Carriat où de nombreux Bressans ont fait une partie de leur scolarité. Nous avons découvert aux Archives départementales de l'Ain des documents qui n'ont jamais été exploités par les historiens locaux, par exemple les rapports rédigés entre 1923 et 1930 par les directeurs successifs de l'Ecole, Antoine Robelet et Louis Amiot. En utilisant ces sources inédites, mais aussi de nombreux documents numérisés et accessibles en ligne sur le site des Archives municipales de Bourg, et des archives privées rassemblées par des membres de l'Association des Anciens Elèves de Carriat, nous avons pu écrire une histoire qui évoque d'une manière concrète la vie des élèves et des enseignants de cet établissement au fil du temps. Nous ne pouvons malheureusement présenter ici en détail toutes les étapes de cette histoire car le nombre de pages de notre revue est limité. Nous avons donc dû faire des choix. Nous avons centré notre étude sur la période allant de 1882, date du début des cours donnés par l'Institution Carriat, à 1945, année où part à la retraite le charismatique directeur de l'Ecole, Louis Amiot. La naissance de l'Institution (1875-1882) et l'ère du Collège Carriat puis Amiot (1945-2008) seront présentées sous la forme d'une simple chronologie. Un court article retrace l'histoire de l'Association des Anciens élèves de Carriat, créée en 1898, et toujours active plus d'un siècle plus tard.

Les élèves de la section industrielle apprennent à travailler le bois.

Document de Jean-Claude Zagonel

# CHRONOLOGIE : 1875-1882
# LA NAISSANCE DE L'INSTITUTION CARRIAT

***Vie et mort d'un généreux bienfaiteur : Joseph-Marie-François Carriat (1810-1875)***

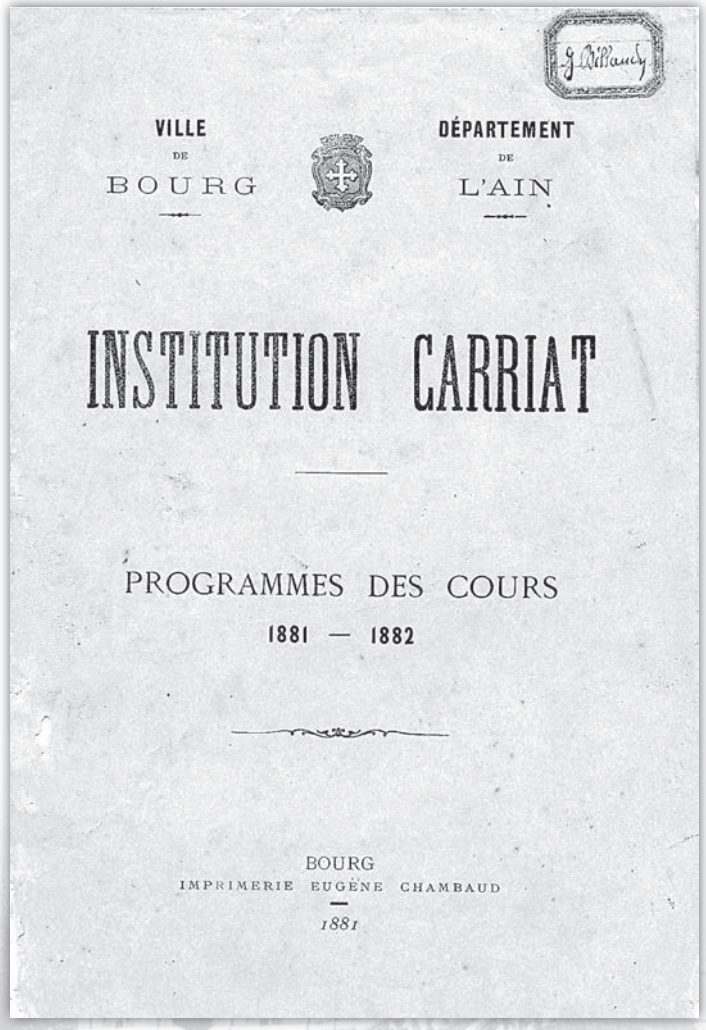
• **1810 (8 janvier) :** naissance à Bourg de Joseph-Marie-François Carriat fils d'un marchand-drapier ; il est élève du collège de Bourg puis apprenti joaillier.

• **1827-1842 :** il est bijoutier à Lyon puis courtier en pierres précieuses, métier qui l'amène à voyager à l'étranger.

• **1842-1875 :** ayant hérité de la fortune de ses parents, il peut vivre de ses rentes.

• **1874 (6 janvier) :** par son deuxième testament, il lègue sa fortune (400 000 francs-or soit environ 1, 4 million d'euros) à sa ville natale pour « servir à la création de diverses écoles publiques et gratuites d'art et de connaissances utiles en faveur de la jeunesse des deux sexes de cette localité, sous la dénomination : Institution Carriat ».

• **1875 (16 décembre) :** mort de J.-M.-F. Carriat.


VILLE DE BOURG

DÉPARTEMENT DE L'AIN

INSTITUTION CARRIAT

PROGRAMMES DES COURS

1881 — 1882

BOURG
IMPRIMERIE EUGÈNE CHAMBAUD
1881

Le programme des cours de l'Institution Carriat pour l'année scolaire 1881-1882. Les cours ont débuté en janvier 1882.
Document de l'Association des Anciens et Amis de Carriat

Buste sculpté de J.-M.-F. Carriat (1810-1875).
Carte postale de Jean-Claude Zagonel

## *La construction des locaux et l'organisation de l'Institution Carriat (1876-1881)*

• **1876 (11 mars) :** Le Conseil municipal de Bourg accepte le legs.

• **1876 (octobre) :** mise en place d'une commission municipale pour élaborer un projet d'institution conforme à la volonté du testateur. Cette institution doit fournir à la fois un complément d'éducation pour les élèves des écoles communales, mais également des cours pour les apprentis et les adultes.

• **1877 :** le Conseil municipal adopte le projet présenté par le rapporteur de la commission E. Chevrier.

• **1877-1878 :** élaboration des plans et des devis du bâtiment qui sera le siège de l'Institution Carriat.

• **1878-mi 1881 :** travaux de construction.

• **1880 (mai) :** crise municipale à propos de l'organisation de l'Institution Carriat. Le maire Triquet est vivement critiqué par des membres du Conseil municipal qui lui reprochent de ne pas les consulter sur l'élaboration du programme des cours, sur le choix du directeur et des membres de la commission administrative appelée à assurer la gestion de l'Institution. Le maire réplique qu'il est le seul exécuteur testamentaire et qu'il a donc tout pouvoir de décision. Le Conseil municipal vote la défiance.

• **1880 (18 octobre) :** Jean-Marie Verne, conseiller municipal d'opposition, est nommé maire de Bourg par un décret du président de la République.

• **1881 (janvier) :** élections municipales. Victoire de la liste radicale conduite par J.-M. Verne. Il est confirmé dans ses fonctions de maire.

• **1881 (15 octobre) :** Le Conseil municipal adopte le rapport présenté par le conseiller Thermes sur l'organisation et le programme des cours de Carriat. Il nomme également la commission administrative qui dirigera pendant deux ans l'Institution.

• **7 janvier 1882 :** inauguration des locaux de l'Institution Carriat ; l'édifice a coûté environ 130 000 francs-or plus 10 000 francs pour le mobilier.

• **8 janvier 1882 :** début des cours.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
DÉPARTEMENT DE L'AIN
Ville de Bourg
CONSTRUCTION
DES
BATIMENTS
DE
L'INSTITUTION CARRIAT
ADJUDICATION
A L'HOTEL-DE-VILLE
Le Dimanche 29 Septembre 1878, à trois heures de l'après-midi

LE MAIRE DE LA VI[illegible]E DE BOURG

DONNE AVIS que le *Dimanche 29 Septembre*, à [illegible]is heures de l'après-midi, il sera procédé dans la Salle des [illegible]dications à l'Hôtel de Ville, par-devant lui, assisté de deux Memb[illegible]es du Conseil municipal, du Receveur municipal et de l'Architect[illegible], auteur du projet, à l'adjudication au rabais, par voie de soumissi[illegible]s cachetées, des Travaux de construction des Bâtiments destinés [illegible] l'Institution Carriat, ainsi qu'ils sont décrits soit au devis descrip[illegible] et estimatif, soit au cahier des charges.

Lesdits travaux sont évalués à la somme de ce[illegible] quarante-un mille trois cent quatre-vingt-quatorze francs c[illegible]quante-deux centimes, ci. . . . . . . . . . . . 41,394 fr. 52 non compris les honoraires de l'Architecte et une [illegible]mme à valoir pour cas imprévus.

Nul ne sera admis à concourir à l'adjudication s'il ne produit à l'appui de sa soumission, sur timbre, les pièces ci-a[illegible]s :

1° Un certificat du Maire de sa localité, constatant [illegible]a moralité et sa solvabilité ;

2° Un ou plusieurs certificats de capacité, délivr[illegible] par un ingénieur ou un architecte. Ces certificats ne devront [illegible]s avoir plus de deux ans de date ;

3° *Les certificats, pour être valables, devront être [illegible] par l'Architecte, auteur du projet, et être déposés dans ses bureaux [illegible] au plus tard ;*

4° Sous peine de rejet : Toute soumission qui n[illegible] dans l'enveloppe des pièces à l'appui et au mome[illegible] un récépissé du Receveur municipal constatant le vers[illegible] cautionnement, sera de droit refusée.

Le cautionnement à verser entre les mains [illegible] Receveur municipal sera de SEPT MILLE FRANCS.

La soumission sera placée seule sous une enveloppe cachetée, qui sera renfermée dans une deuxième enveloppe aussi cachetée, avec les pièces exigées comme preuves de capacité, récépissé de cautionnement, de manière à ne faire du tout qu'un seul paquet.

Chaque soumission devra être conforme au modèle ci-dessous.

Les plans, devis et cahier des charges relatifs aux travaux dont il s'agit, sont déposés au Secrétariat de l'Hôtel de Ville de Bourg, où ils seront communiqués aux entrepreneurs.

On pourra également prendre connaissance des copies du projet chez M. ROCHET, architecte à Bourg, rue du Gouvernement, 17.

Bourg, Hôtel de Ville, le 29 Août 1878.

*Le Maire de la Ville de Bourg,*
TRIQUET.

MODÈLE DE SOUMISSION

[illegible]

Affiche d'adjudication des travaux de construction de l'Institution Carriat datée du 29 août 1878 et signée par le maire Vincent Triquet.

Archives municipales de Bourg, 1 Fi 397-4M28

La naissance de l'Institution Carriat a été mouvementée, puisqu'elle a donné lieu en 1880 à une crise municipale grave, le maire Triquet étant mis en minorité par la majorité du Conseil municipal et décidant de démissionner. Et c'est son successeur, le radical Jean-Marie Verne, qui inaugure le siège de l'Institution le 7 janvier 1882. De 1882 à la Grande Guerre, la vie de l'Institution est beaucoup plus paisible car un consensus existe entre les élus, les représentants du monde économique bressan, les services de l'Inspection d'académie sur la nécessité de développer les enseignements donnés à Carriat.

# L'INSTITUTION CARRIAT DE 1882 À 1919
# DU DÉBUT DES COURS À LA FIN DE LA GRANDE GUERRE

## La gestion de l'Institution

### ■ Un organisme de formation municipal ayant une large autonomie par rapport à l'Etat

L'Institution est alors un institut municipal de formation des jeunes et des adultes qui jouit d'une autonomie assez grande par rapport à l'Etat. La ville de Bourg prend en charge l'essentiel des dépenses de fonctionnement grâce aux revenus du legs Carriat, le maire nomme le directeur et les enseignants chargés des cours publics du soir destinés aux apprentis et aux adultes, et l'Institution décerne même à partir du début du XX$^{e}$ siècle ses propres diplômes. La gestion est assurée pendant une vingtaine d'années par une Commission administrative renouvelée tous les deux ans. Placée sous la présidence d'honneur du préfet de l'Ain, elle est dirigée par le maire de Bourg, exécuteur testamentaire, et compte parmi ses membres l'Inspecteur d'académie, des conseillers municipaux burgiens et des personnes qualifiées (artisans, patrons de petites entreprises locales, enseignants) nommées pour deux ans. En octobre 1903, la Commission administrative est remplacée par un Conseil de direction qui se réunit une fois par mois ; ce Conseil est un organe de réflexion et de proposition, les grandes orientations et les décisions importantes étant soumises à un vote du Conseil municipal. La gestion quotidienne de l'Institution est assurée par un directeur nommé par le maire et rémunéré par la ville. Outre ses tâches proprement administratives, qu'il doit assumer seul, le directeur dispense un certain nombre d'heures d'enseignement. Les deux premiers directeurs ont exercé cette fonction pendant plus de vingt ans chacun.

### ■ Les directeurs de Carriat : Pierre Loup (1882-1904) et Antoine Robelet (1904-1926)

Le premier, Pierre Loup, dirige l'établissement de sa fondation en 1882 jusqu'en 1904 ; il y enseigne le dessin d'ornement et s'il manque un peu d'autorité dans ses cours, il est très populaire auprès des élèves qui chaque année lui souhaitent sa fête, en échange de quoi « le père Loup » leur offre un petit goûter.

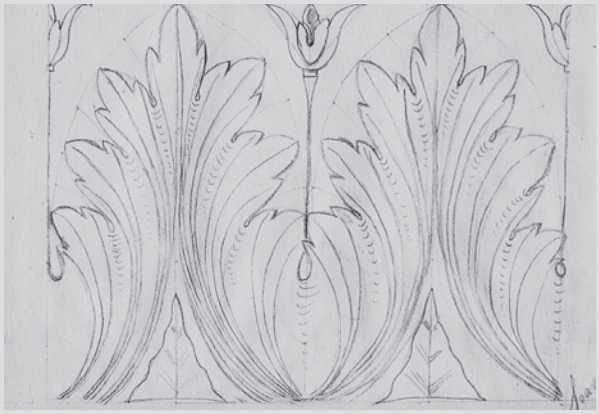
Le successeur de Pierre Loup est son adjoint, Antoine Robelet (1867-1938). Né à Mogneneins, élève de l'Ecole normale de Bourg entre 1883 et 1886, il avait débuté sa carrière d'instituteur à Thoissey, puis à Genay, avant d'être nommé à l'école primaire de garçons de la rue Bichat à Bourg dirigée alors par M. Hugonnet. Il est détaché au Cours complémentaire de Carriat en 1893 et devient le directeur de l'Institution une dizaine d'années plus tard. Il occupera ce poste jusqu'à sa retraite en 1926. Ce directeur, dont l'action est quelque peu méconnue par les historiens locaux qui se sont intéressés plutôt à la personnalité charismatique et à l'œuvre de son successeur, Louis Amiot, a cependant joué un rôle important dans l'histoire de Carriat. « M. Robelet, écrit son supérieur hiérarchique le 5 mars 1923, se donne entièrement à sa tâche et n'a d'autre préoccupation que la marche régulière des études, le travail et le bon ordre de l'établissement qu'il dirige. Bien qu'il ne possède pas de titres universitaires autres que ceux d'un instituteur, son dévouement à ses fonctions et aussi son habileté lui ont donné l'autorité nécessaire sur le personnel enseignant comme sur les

Antoine Robelet (1867-1938), directeur de Carriat de 1904 à 1926.
Bulletin des Anciens Elèves de Carriat, n° 41, 1938

## La fête de Pierre Loup, premier directeur de Carriat : gerbe de fleurs et goûter au stand de tir

« Notre directeur, brave homme, était peut-être trop bon et trop indulgent pour notre jeunesse turbulente. Il punissait rarement, mais lorsque, excédé, il se décidait à faire un exemple, c'était terrible : « Vous me copierez la fable du Savetier et du Financier qui se trouve à la page 89 de votre livre de littérature ! ». Ayant dit, il se trouvait soulagé. Aucun élève puni ne lui a jamais présenté ce pensum qu'il n'a d'ailleurs lui-même jamais réclamé. Je le revois avec sa tête léonine donnant une leçon de dessin d'ornement. Une craie dans chaque main et d'un seul jet, ayant le bonheur d'avoir deux mains droites, il traçait au tableau noir volutes et spirales pour notre plus grand émerveillement. Ces modèles restaient jusqu'à la leçon suivante : aussi était-ce chaque fois pour moi un grand regret de voir disparaître pour toujours, sous le torchon impitoyable, feuilles d'acanthe et chapiteaux (…)

Chaque année, nous souhaitions la fête de notre Directeur. Une superbe gerbe de fleurs était introduite au cours. Cette cérémonie, très courte, se passait au milieu d'un bruit infernal où l'on distinguait quelques cris de « Vive la fête de notre Directeur ! Vive la Saint-Pierre !» Après nous avoir calmés, non sans peine, il nous annonçait, à notre grande joie, que comme les années précédentes, il nous offrirait un petit goûter à l'issue du concours de tir. La Société de Tir de Bourg (…) nous offrait annuellement cette épreuve qui avait lieu au Stand. Le tir était effectué à la carabine et les lauréats obtenaient une médaille qui leur était remise le jour de la distribution des prix. Ce concours était fort apprécié de nous tous, principalement pour le petit goûter champêtre qui suivait. Aussi les tables où trônaient saucissons et fromages de chèvre, le tout arrosé d'un petit vin clairet, étaient-elles prises d'assaut, et notre appétit de 15 ans faisait table nette[1]. »



Fleur et feuilles d'acanthe. Dessin d'ornement réalisé en décembre 1895 par Jeanne Chambaud, élève de l'Institution Carriat.
Document de l'Association des Anciens et Amis de Carriat

(1) Article « Sur les bancs de Carriat avant 1900 » signé C.K (Charles Kopp, élève du Cours complémentaire à partir de 1896), paru dans le *Bulletin de l'Association des Anciennes et Anciens élèves de Carriat*, n°43, 1938, 3e trimestre, A.D.Ain, 244 presse 1.

élèves. La maison est bien dirigée et le directeur bien considéré par les autorités et les familles[1]. » Antoine Robelet a été en particulier à l'origine, nous le verrons, de la création de l'Ecole Pratique en 1925. Il sera décoré de la Légion d'honneur en 1927 et dirigera pendant quelques années l'Office d'orientation professionnelle de la Chambre de Commerce de Bourg.

## Les cours de Carriat : le Cours complémentaire pour les garçons (1883-1921)

### ■ L'organisation des études des garçons à Carriat

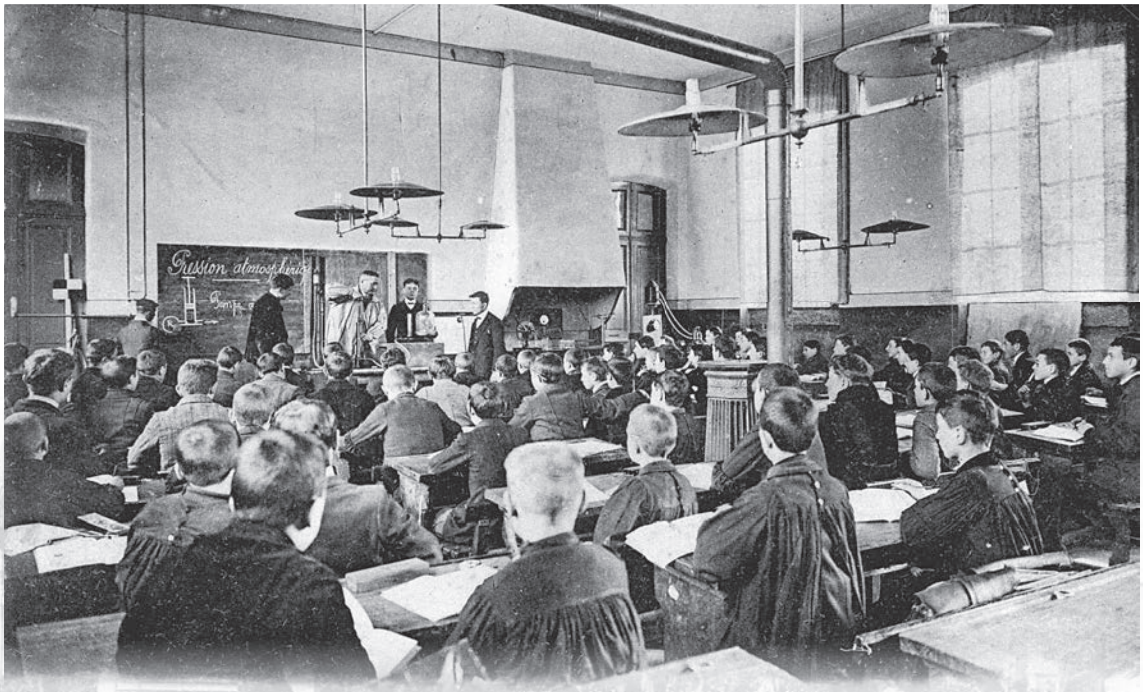
De 1882 à la Belle Epoque, l'Institution dispense trois sortes de cours, les deux premiers placés sous le contrôle de l'Inspection d'académie, les troisièmes étant tout à fait autonomes. Dès 1882, conformément à la volonté du donateur, on organise des cours gratuits pour compléter la formation donnée dans les écoles élémentaires publiques de la ville. En 1882-1883, quarante-deux garçons du Cours supérieur de l'école Bichat – il s'agit d'élèves âgés de 11 à 13 ans qui ont déjà obtenu pour la plupart leur certificat d'études mais qui restent soumis à l'obligation scolaire – sont conduits par leurs maîtres deux fois par semaine à Carriat où des artisans de la ville les initient au travail du bois et des métaux. Mais les élus municipaux et les administrateurs de l'Institution sont conscients que cette simple initiation est insuffisante pour former de bons ouvriers ou employés. Et Carriat va devenir dès 1883 un Cours complémentaire (en abrégé un C.C.) d'enseignement primaire supérieur de garçons, donnant aux élèves une formation générale et pratique assez complète. On accueille les garçons ayant au minimum 11 ans, pourvus du certificat d'études primaires et ayant réussi le concours d'entrée. La scolarité, qui était au départ d'un an, va être d'abord prolongée à deux puis portée à trois ans dans la

(1) Cf le dossier, non coté, contenant des documents sur sa carrière d'instituteur, qui est conservé aux A.D. Ain dans la collection des dossiers d'instituteurs.

Le Cours complémentaire de garçons de Carriat aux environs de 1906. Il comprend une soixantaine d'élèves de 1ere ou 2e année. La scolarité sera portée à trois ans à la veille de la guerre.

Carte postale éditée par *Les Amis de Carriat* au début du XXe siècle

première décennie du XXe siècle. A la veille de la Grande Guerre, il y a au sein de l'établissement une petite centaine d'élèves répartis entre trois ou quatre classes. Ils sont fiers de porter la casquette propre à l'établissement sur laquelle est cousu un insigne représentant un compas et un marteau entrelacés. Les programmes comportent des matières obligatoires (français, mathématiques, sciences naturelles, physique-chimie etc) imposées par le ministère de l'Instruction Publique à tous les Cours complémentaires et enseignées par des instituteurs du primaire (Antoine Robelet, Jules Mégard, etc) détachés au C.C. et payés à partir de 1889 par l'Etat. A cela s'ajoutent des enseignements spécifiques à Carriat et qui sont dispensés par des maîtres de formation très diverse qui sont rémunérés par l'Institution ; ainsi des profes-



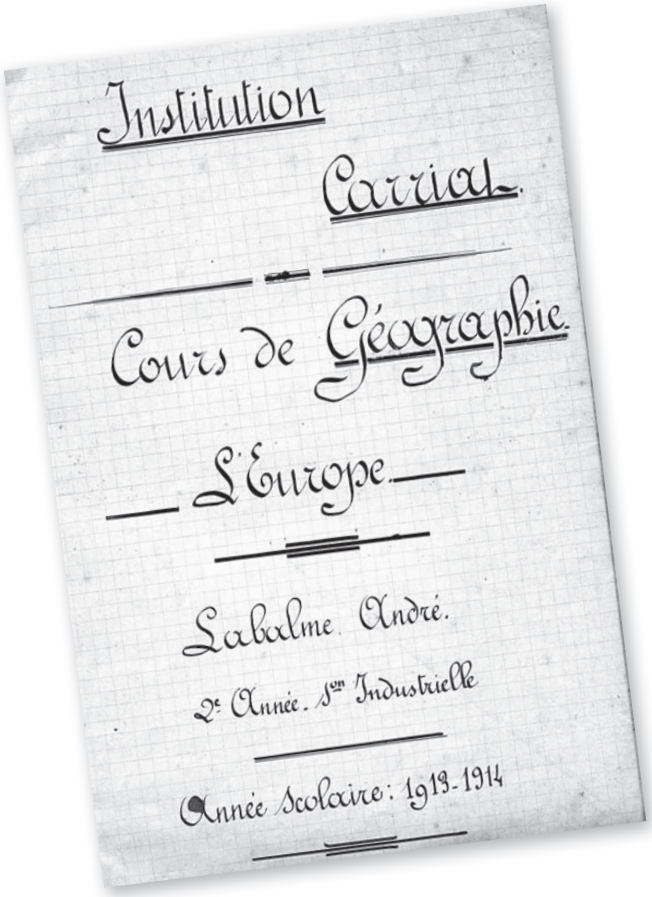

Un cours de physique à Carriat entre 1906 et 1914.

Carte postale éditée par *Les Amis de Carriat* au début du XXe siècle

seurs du lycée Lalande ou de l'Ecole normale font quelques heures de cours à Carriat (M. Ecochard, M Ramay y enseignent la musique et Félicien Proust le dessin d'art) tandis que des artisans de la ville (M. Billaudy, M. Chambard, M. Piard, etc) dirigent les ateliers et apprennent aux jeunes garçons à travailler le bois et les métaux. Au début du XXe siècle, l'organisation de la scolarité au Cours complémentaire de Carriat est la suivante : après une première année d'orientation, les élèves qui passent en deuxième année ont le choix d'entrer soit dans la section générale, soit dans l'une des deux sections beaucoup plus professionnelles préparant directement à l'exercice d'un métier, la section commerciale et la section industrielle. Cette dernière forme des menuisiers, des charrons, des mécaniciens, des ajusteurs, des électriciens. En 1906, le Conseil de direction propose au Conseil municipal, qui approuve le projet, la création de diplômes délivrés par l'Institution Carriat. A la suite de cette décision, les élèves de la troisième année passent en fin d'année scolaire des examens qui leur permettent d'obtenir un diplôme de fin d'études du Cours complémentaire et différents certificats attestant qu'ils ont acquis des connaissances pratiques dans différents domaines (menuiserie, ajustage, dessin, comptabilité, etc). Sans avoir une valeur nationale, les diplômes et les certificats délivrés par Carriat n'en constituent pas moins des références sérieuses et appréciées par les patrons du commerce et de l'industrie de Bourg et de la Bresse et ces derniers embauchent volontiers ceux qui les possèdent et qui sont à la recherche d'un travail. Certains élèves, surtout ceux qui ont suivi les cours de la section générale, passent le brevet élémentaire, diplôme officiel délivré par le ministère de l'Instruction publique qui leur permet d'entrer dans certaines administrations ou de devenir instituteurs sans passer par l'Ecole Normale.

## La présence des filles aux cours de musique

Les grandes élèves du Cours supérieur de l'école primaire de Brou participent au cours de chant en compagnie des garçons de Carriat, mais pour éviter que la vue de ces jeunes filles ne trouble trop les adolescents, un rideau est tendu dans la salle entre les choristes de l'un et l'autre sexe. En 1938, un ancien élève du Cours complémentaire, Charles Kopp, évoque sa scolarité sur les bancs de Carriat une quarantaine d'années plus tôt et en particulier le déroulement du cours mixte de musique vocale.

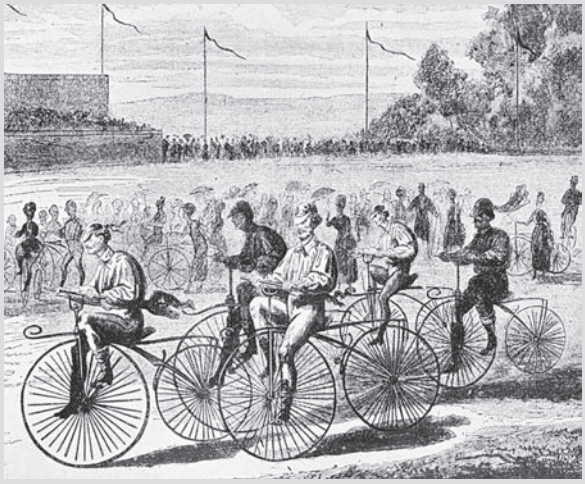



Cahier de géographie d'André Labalme, élève de Carriat de 1912 à 1915.

Document de François Chaume

## Au cours de musique, garçons de Carriat et filles de Brou chantent en chœur, mais un rideau les sépare

« Méridional cent pour cent, notre professeur de musique s'en vit de dures sous notre régime, et ceci pour de multiples causes. La musique doit, pour son malheur, commencer par le solfège et quoi de plus insipide que le solfège, aussi l'avions-nous tous en aversion. De plus, il nous était ingurgité sous des accents de langue d'oc des plus prononcés, ce qui déclenchait invariablement une hilarité prolongée très préjudiciable aux dièses et aux bémols. Autre cause, nos cours étaient mixtes avec l'Ecole de Brou, nous étions face à face, le professeur se tenant au milieu, point de rencontre et de choc de nos regards. Par pallier cet inconvénient, certain jour, un immense rideau opaque sépara la salle en deux. Ne pouvant plus voir l'élément féminin, nous signalions notre présence par l'envoi de boulettes en papier en de savantes trajectoires. Nous apprenions des chœurs à plusieurs voix, œuvres de notre professeur, compositeur à ses heures. Ci-après une de ses créations qui situe bien l'époque où la vitesse, à pas timides, essayait ses ailes.



Une course de vélocipèdes. Document de Rémi Riche

LES VÉLOCIPÈDES

Aujourd'hui, c'est la mode
On veut aller vite,
Tous en ont pris leur parti,
On se hâte, on se presse,
On court, on s'agite,
L'on veut arriver
Tout de suite
L'on veut arriver
Avant d'être parti.

Comme de légers quadrupèdes
S'élancent les lourds bipèdes
Ce n'est pas assez du pas,
Ce n'est pas assez du trot,
Pour rester au niveau
Savez-vous ce qu'il faut !

Des vélos, vélos, vélos
Vélocipèdes au galop,
Oui des vélocipèdes,
Des vélocipèdes au galop !

(Voir note 1 page 43 (encadré))

## Les autres cours organisés par l'Institution Carriat

### ■ Quelques cours spéciaux pour les grandes filles de l'école primaire de Brou

J.-M.-F. Carriat avait souhaité dans son testament que l'Institution qui porterait son nom fut ouverte aux élèves de l'un et l'autre sexe.
Pendant quelques années (1882-1886), certaines salles toutes neuves de Carriat accueillent donc dans la journée les cours secondaires payants pour les jeunes filles fondés par la municipalité de Bourg, mais ces cours déménagent dans un autre local en 1886 avant de disparaître lorsque le lycée public de jeunes filles de la ville (le futur lycée Edgar Quinet) ouvre ses portes à la rentrée d'octobre 1888.

Sans être, loin s'en faut, aussi développés que ceux proposés aux garçons, les cours dispensés à Carriat pour les jeunes filles des écoles communales de la ville ont été bien plus durables. De 1882 jusqu'au début de la première guerre mondiale, les filles du Cours supérieur de l'école primaire élémentaire du boulevard de Brou viennent deux fois par semaine à Carriat pour suivre le cours mixte de chant et les cours, réservés à leur sexe, de chimie ménagère, dessin, coupe de vêtements et lingerie donnés respectivement par MM. Febve, Loup, Proust et Mesdames Pin et Gras. Les grandes élèves de Brou ne sont pas les seules à faire des travaux d'aiguille à Carriat le mardi et le jeudi ; des dames de la ville, des jeunes filles en apprentissage assistent également au leçons des maîtresses de couture et de lingerie de l'ouvroir Carriat. Dans la période d'entre-deux guerres, les grandes élèves du

Cours complémentaire de Brou prennent encore le chemin de Carriat, mais seulement pour les leçons de dessin, de coupe et de lingerie, le cours de musique ayant été supprimé.
Dans le bulletin des anciens et anciennes élèves de Carriat de 1956, une vieille dame se souvient des leçons qu'elle a suivies à Carriat soixante ans plus tôt[1]. A lire son récit, on voit que les adolescentes de la fin du XIX[e] siècle voulaient déjà, comme celles d'aujourd'hui, « embêter » les garçons, qu'elles étaient parfois fort peu attentives au cours du professeur et que les mariages des grands de ce monde les faisaient rêver.

## ■ Les cours du soir publics et gratuits

Ils sont ouverts aux adultes des deux sexes mais ils sont également fréquentés par des jeunes gens ou jeunes filles de moins de 21 ans dont certains sont en apprentissage. Ils ont lieu en général en fin d'après-midi ou le soir, sauf pour les cours de lingerie et de couture qui sont donnés, nous l'avons vu, dans la journée.

### Le programme des cours

L'objectif de ces cours gratuits est de permettre à ceux qui les suivent d'approfondir leur culture générale mais le Conseil de direction mis en place en 1903 veut accentuer la finalité professionnelle de l'enseignement donné le soir à Carriat. Il s'agit surtout de donner aux élèves des connaissances et des compétences pratiques qui leur seront utiles dans leur vie quotidienne et sur le marché du travail. Les matières proposées en 1906 sont les suivantes : arithmétique, français, géographie, langues vivantes (allemand et anglais), musique vocale et instrumentale, chimie ménagère, comptabilité, dessin, coupe de vêtements, lingerie, ajustage, forge, menuiserie, tournage du bois ou des métaux. Le Conseil de direction, qui veut être à la pointe du progrès technique, envisage en 1906 la création d'un cours d'électricité, de droit commercial et de sténo-dactylographie, etc. En 1910, M. Henrypierre est chargé d'enseigner la sténographie, l'ingénieur électricien lyonnais Paul Cabanne fait vingt-cinq leçons d'électricité et un cours de montage de voiture est assuré par le jeune bressan Henri Noblet.

(1) Article « Mon vieux Carriat » signé « Une Ancienne », publié dans le *Bulletin des Anciens élèves de Carriat* et reproduit dans *La République Nouvelle* le 13 mars 1956. On lira des extraits de cet article à la page suivante.

### Les enseignants

La plupart des cours publics sont donnés par le personnel qui enseigne déjà au Cours complémentaire mais on fait appel également pour quelques enseignements pratiques (violon, lingerie, couture, sténographie) à des gens de l'extérieur qui sont nommés et rémunérés par le Conseil de direction de Carriat sur les fonds du legs Carriat. Pendant très longtemps, tous les cours publics étaient gratuits ; mais en avril 1904, à la demande du Conseil de direction de Carriat, la municipalité décide que les élèves qui veulent suivre les cours de dessin paieront un droit d'inscription de 20 francs. Certains cours pratiques ont un grand succès ; celui de lingerie donné de 1904 à 1908 le jeudi par Mme Gras dans l'ouvroir créé à Carriat est suivi par plus d'une cinquantaine de dames et de jeunes demoiselles de la ville et par les grandes élèves des écoles communales et il faut le dédoubler en embauchant la fille de la maîtresse de lingerie.

### Exposition des travaux d'élèves et distribution des prix

A la fin du mois de juillet ou au début du mois d'août, de nombreux habitants de Bourg et des environs viennent admirer dans une salle de Carriat une exposition qui rassemble les travaux les plus remarquables réalisés au cours de l'année par les élèves de l'Institution sous la direction et avec les conseils de leurs professeurs. Les familles des élèves sont également invitées à la cérémonie de distribution des prix qui se déroule dans la grande salle de Carriat. Les élèves méritant(e)s reçoivent une médaille d'argent ou de bronze. Une ancienne élève de Carriat se souvient de ce grand jour :
« Qu'elle nous apparaissait imposante, cette grande salle, le jour de la distribution des prix ! Le Directeur avait pris soin de l'orner d'une grecque de couleur rouge, et sur l'estrade, des plantes vertes égayaient le parterre des professeurs groupés. On avait des médailles, bronze ou argent, avec nos noms gravés comme récompense et la chorale se faisait entendre, avec, comme solo, la belle voix de soprano de Joséphine Vietti (Voir note 1). »

Avers et revers d'une médaille décernée comme prix de fin d'année par l'Institution Carriat à un(e) élève du cours de violon en 1896.
Médaillier des A.D. Ain, cliché Paul Cattin

La leçon de coupe de vêtements pour les grandes filles de l'école de Brou, les apprenties et les dames de la ville dans l'ouvroir Carriat aux environs de 1906
Carte postale éditée par *Les Amis de Carriat* au début du XX[e] siècle.

## En 1894-1895, les grandes filles de l'école de Brou à Carriat : des adolescentes pleines de vie

« En ce temps-là, Carriat connaissait une organisation bien différente de celle de nos jours (…). Des élèves, garçons occupaient les classes pendant le jour (…). Un arrangement passé entre Carriat et l'Académie prévoyait pour les élèves (N.D.L.R. : il s'agit des filles) des écoles publiques (Brou, faubourg de Mâcon), des cours spéciaux de chimie, dessin, musique, lingerie (ce dernier le jeudi seulement et toute la journée). Pris sur les heures de classe de la matinée, les cours de chimie et de dessin voyaient s'acheminer certains jours, en rangs bien ordonnés, les élèves de Brou (…) vers la place Carriat et l'Ecole.

Les garçons quittaient leur salle d'étude pour suivre un autre cours abandonnant dans leur casier tout leur matériel scolaire, livres, carnets et cahiers. Les filles prenaient possession du lieu à leur place. Que voulez-vous qu'elles fissent pendant que le professeur jetait un coup d'œil à son journal, en véritables filles d'Eve, sinon fourrager dans quelques-uns de ces bureaux, d'y mettre un certain désordre, et peut-être même gribouiller sur une couverture, un petit quelque chose d'insignifiant, bonjour ou autre, ce qui en définitive mettaient les occupants dans une rage folle en constatant comment leur domaine était arrangé. Des représailles étaient même envisagées.

Parallèlement à l'étude des métaux et des métalloïdes, il y avait une autre question qui préoccupait beaucoup les élèves de cette époque : les mariages. Lorsque l'on apprenait qu'il y avait à l'église Notre-Dame toute proche, un mariage sensationnel, comme celui par exemple de la fille d'un ancien ministre du Second Empire, église chauffée, plantes vertes et fleurs, cocher en gibus, attelages à deux chevaux, adieu la chimie ! On ne tenait plus en place. On en informait le professeur en demandant à sortir un quart d'heure avant la fin de la leçon. Bonhomme, souriant, il acquiesçait. Alors, comme une volée de moineaux, on dégringolait les escaliers de Carriat pour grimper à une balustrade de la chapelle afin de mieux voir la belle cérémonie, d'une magnificence inusitée.

Et quand, au milieu d'un cours de coupe, on entendit sonner au feu, un matin d'hiver ! Quel émoi ! Le théâtre brûlait[1] ! Le Directeur vint annoncer le désastre. Aussitôt, abandonnant les tableaux noirs individuels où pour la nième fois on dessinait les corsages avec leurs petits côtés, chacune, sautant sur son chapeau et ses vêtements, fuyait pour voir de plus près le sinistre. Il gelait à pierre fendre. Les pompiers n'arrivaient pas assez vite à faire fonctionner les pompes et placer les tuyaux et les gamines de Carriat, nez rougi par le froid, aurait volontiers fait la chaîne si on la leur aurait demandée[2] (…)

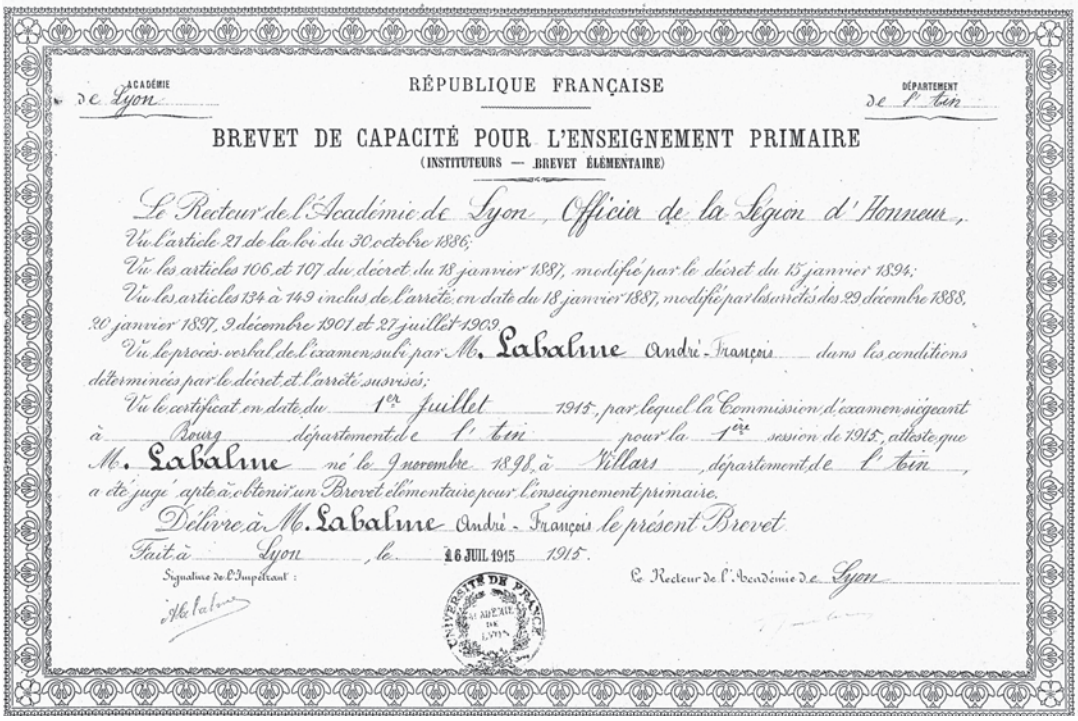
(1) Cet incendie a eu lieu le 23 décembre 1895.

(2) Article « Mon vieux Carriat », cité en note, page précédente.

## L'Institution Carriat et la Grande Guerre (1914-1919)

La guerre de 1914-1918 a provoqué la mort de 76 anciens élèves ou professeurs de Carriat. La vie scolaire a dû également s'adapter aux profonds bouleversements causés par le conflit. La mobilisation générale décrétée par le gouvernement enlève à l'Institution Carriat dès le 2 août 1914 la majorité des enseignants chargés d'apprendre aux élèves le travail du bois et des métaux et il est impossible de remplacer ces maîtres d'atelier par des femmes. De plus, les locaux sont occupés en totalité ou en partie d'abord par l'armée (d'août 1914 à août 1915), puis par des classes du lycée Edgar Quinet d'octobre 1915 à 1917, ce dernier ayant été transformé en hôpital militaire. Les cours publics et les cours pour les grandes filles des écoles communales sont suspendus et l'enseignement se réduit aux classes du Cours complémentaire de garçons. Ce dernier est d'ailleurs délocalisé à l'école de la rue Bichat lorsque les locaux de Carriat sont affectés à un autre usage. La section industrielle du Cours complémentaire, qui ne peut plus continuer à fonctionner à cause du départ pour le front des maîtres d'atelier, est supprimée au début de la guerre et ses élèves sont reversés dans la section générale dont les effectifs croissent. André Labalme, qui avait fait ses deux premières années de scolarité à Carrriat (1912 à 1914) dans la section industrielle pour apprendre le métier d'ajusteur, doit effectuer sa troisième année (1914-1915) dans une classe de la section générale. Il y prépare l'examen du Brevet Elémentaire qu'il obtient en fin d'année scolaire.

Au début de l'année 1917, l'établissement réussit à recruter à nouveau des artisans chargés d'enseigner les travaux manuels. En février 1917, un atelier-école de rééducation des mutilés de guerre, installé depuis quelques jours dans l'établissement, est inauguré par les autorités civiles et militaires. « Quinze mutilés sont là, écrit le journaliste du *Courrier de l'Ain*, travaillant le fer, le bois, rabotant, sciant, perçant, montant des caisses de toutes sortes, des cages à poulets, etc. Nous avons vu tourner des coquetiers, des manches d'outils, polir divers instruments métalliques, fonctionner l'appareil de nickelage, fabriquer des clous à sabots etc (…). Nous avons vu un jeune ébéniste, privé de toutes les premières phalanges de la main gauche, qui depuis plusieurs semaines s'est remis au travail sans qu'il paraisse gêné. » L'atelier-école de Carriat fonctionnera pendant environ deux ans, et au cours de cette période, plusieurs dizaines de mutilés suivront à Carriat une formation professionnelle de plusieurs mois pour réapprendre, malgré leur handicap, leur ancien métier ou en apprendre un nouveau (cordonnier, serrurier, mécanicien, ferblantier), ce qui leur permettra dans l'avenir de ne pas vivre seulement de leur pension d'invalidité versée par l'Etat, mais également des revenus de leur travail.



ACADÉMIE de Lyon — RÉPUBLIQUE FRANÇAISE — DÉPARTEMENT de l'Ain

BREVET DE CAPACITÉ POUR L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE
(INSTITUTEURS — BREVET ÉLÉMENTAIRE)

Le Recteur de l'Académie de Lyon, Officier de la Légion d'Honneur,
Vu l'article 21 de la loi du 30 octobre 1886;
Vu les articles 106 et 107 du décret du 18 janvier 1887, modifié par le décret du 15 janvier 1894;
Vu les articles 134 à 149 inclus de l'arrêté en date du 18 janvier 1887, modifié par les arrêtés des 29 décembre 1888, 20 janvier 1897, 9 décembre 1901 et 27 juillet 1903;
Vu le procès-verbal de l'examen subi par M. Labalme André-François dans les conditions déterminées par le décret et l'arrêté susvisés;
Vu le certificat en date du 1er juillet 1915, par lequel la Commission d'examen siégeant à Bourg département de l'Ain pour la 1re session de 1915, atteste que M. Labalme né le 9 novembre 1898, à Villars, département de l'Ain, a été jugé apte à obtenir un Brevet élémentaire pour l'enseignement primaire,
Délivre à M. Labalme André-François le présent Brevet
Fait à Lyon, le 16 JUIL 1915 1915.

Signature de l'Impétrant : H. Labalme

Le Recteur de l'Académie de Lyon

Diplôme du Brevet Elémentaire obtenu le 16 juillet 1915 par André Labalme, élève du Cours complémentaire Carriat de 1912 à 1915.

# L'ECOLE CARRIAT DE 1921 À 1945 : AU TEMPS DE L'ECOLE PRIMAIRE SUPÉRIEURE ET DE L'ECOLE PRATIQUE

Depuis sa création et jusqu'à la fin de la Grande Guerre, l'Institution Carriat était un organisme de formation original ayant une assez grande autonomie par rapport aux différents ministères en charge de la formation des jeunes et des adultes. Elle connaît cependant une mutation au début des années vingt. En effet, les revenus du legs Carriat ont été dépréciés par l'inflation provoquée par la Grande Guerre et l'aide financière de l'Etat au fonctionnement de l'Institution est devenue vraiment indispensable. Pour pouvoir bénéficier des crédits de l'Etat sous des formes diverses (création de postes nouveaux de professeurs payés par le ministère de l'Instruction publique, subventions pour la modernisation de l'outillage, etc), l'Institution doit s'insérer beaucoup plus strictement que dans la période d'avant-guerre dans le cadre officiel de formation mis en place sur le plan national par le ministère de l'Instruction publique pour les adolescents poursuivant des études primaires supérieures, mais également, et à la suite du vote de la loi Astier en juillet 1919, pour les apprenti(e)s. L'Institution Carriat se normalise, perdant par là même une partie de son autonomie par rapport à l'Etat et de son originalité. Elle devient l'Ecole Carriat.

Laissant de côté pour une autre chronique l'étude des cours du soir organisés par Carriat entre 1919 et 1945 à l'intention des apprenti(e)s ou des adultes, nous nous contenterons d'évoquer la scolarité des jeunes garçons qui fréquentaient pendant la journée l'Ecole Carriat (Ecole Primaire Supérieure jumelée à l'Ecole pratique) entre la fin de la Grande Guerre et la Libération et en particulier pendant les années 1926-1945 où l'établissement était dirigé par Louis Amiot.

## La fondation d'une E.P.S. jumelée à une Ecole Pratique (1921-1925)

### ■ En 1921, le Cours complémentaire devient une Ecole Primaire Supérieure de garçons

En 1920-21, le Cours complémentaire compte 120 élèves répartis entre une section générale, une section commerciale et une section industrielle. Le personnel enseignant se compose

La classe nombreuse (36 élèves) de 1ère année de l'Ecole Primaire Supérieure de Carriat en 1925-1926 avec le directeur, M. Robelet, et un professeur. Noter la diversité des couvre-chef : chapeau pour les adultes, béret ou casquette pour les élèves avec parfois sur cette dernière l'insigne de Carriat.
Document d'Annette Heid

Cours de dactylographie pour les élèves de la section commerciale de l'Ecole Pratique en 1925-1926 avec, au fond, leur professeur, Mme Lavigne et le directeur de Carriat, A. Robelet. La section commerciale avait alors des effectifs restreints mais elle prendra son essor à l'époque de Louis Amiot.

Document de l'Association des Anciens et Amis de Carriat

du Directeur M. Robelet, de quatre instituteurs à temps complet, de professeurs et de contremaîtres à temps partiel payés par la ville grâce aux revenus du legs de J.-M.-F. Carriat. Le 9 juillet 1921, le Conseil municipal de Bourg émet le vœu que le Cours complémentaire de Carriat soit transformé en Ecole primaire supérieure professionnelle (E.P.S.), type d'établissement qui a plus de prestige et de moyens qu'un simple Cours complémentaire. Il y a dans l'Ain à cette époque deux autres E.P.S. de garçons, celle de Châtillon-sur-Chalaronne et celle de Belley (fondée en 1898) mais dans ces deux écoles, les sections techniques sont moins développées qu'à Carriat. Le vœu des élus burgiens est exaucé par le ministère de l'Instruction publique et au début du mois d'octobre 1921 a lieu la première rentrée des élèves de l'Ecole Primaire Supérieure de garçons de Carriat et de la classe préparatoire à cette E.P.S., classe qui est intégrée dans l'établissement.

## ■ La création d'une Ecole Pratique de Commerce et d'Industrie en 1925

Le 17 mai 1925, le Conseil municipal de Bourg étudie le long rapport fait par le directeur de Carriat sur la qualité des enseignements dispensés à l'E.P.S.. Le niveau des études est, selon M. Robelet, très inégal. Si les élèves de la section générale obtiennent de brillants résultats aux divers examens et concours officiels (bourses, brevet élémentaire, concours d'entrée à l'Ecole normale), la formation donnée aux élèves des deux autres sections (commerce et industrie) laisse à désirer. L'enseignement commercial souffre en effet d'un manque d'heures de cours de sténo-dactylo, de comptabilité, d'économie et de législation commerciale, etc. La section industrielle est handicapée par l'insuffisance de l'outillage et du nombre d'heures d'atelier, et par le fait que les contremaîtres recrutés et rémunérés par la ville de Bourg et qui sont chargés d'apprendre aux élèves à travailler le bois et les métaux ne sont pas les artisans les plus qualifiés de leur spécialité. En effet, ces derniers ne sont pas incités à enseigner leur savoir-faire à Carriat car les heures de cours y sont mal payées, et le directeur doit recruter des personnes qui connaissent moins bien leur métier mais acceptent de travailler pour un salaire modique. Pour remédier aux insuffisances de l'enseignement technique donné dans son école, M. Robelet plaide pour la transformation des sections commerciales et industrielles de l'E.P.S. en Ecole pratique de commerce et d'industrie (E.P.C.I.). Ce nouveau statut permettrait d'obtenir de la Direction de l'Enseignement technique la création de postes nouveaux financés par l'Etat (un chef de travaux, un professeur de commerce), l'installation d'un outillage plus moderne et une rémunération plus convenable des contremaîtres. Le Conseil muni-

cipal approuve le projet du directeur et après une série de démarches administratives, les sections industrielles et commerciales donnent naissance au cours de l'été 1925 à une Ecole pratique de commerce et d'industrie (E.P.C.I.) jumelée à l'E.P.S., cette dernière ne conservant que les élèves de la section générale. Il y a donc, à partir de 1925 dans les locaux de Carriat une entité scolaire complexe formée de deux écoles distinctes, l'E.P.S. et l'Ecole pratique, utilisant les mêmes locaux et souvent les mêmes professeurs et placées sous l'autorité du même directeur, Antoine Robelet puis Louis Amiot. Si l'on en croit France et Georges Subreville nommés professeurs à Carriat en 1940, la grande majorité des Bressans ignoraient évidemment toutes ces subtiles distinctions administratives et ne connaissaient que «l'Ecole Carriat».

## La vie des élèves de l'Ecole Carriat entre les deux guerres

### ■ Scolarité et rythmes scolaires

Les élèves de l'E.P.S. et de l'Ecole pratique font en général trois années d'études, mais il est possible de faire une année supplémentaire pour préparer des concours difficiles (écoles supérieures de commerce, Arts et métiers, écoles nationales professionnelles) et certains élèves quittent l'établissement en cours de scolarité pour entrer dans la vie active.
L'année scolaire débute dans les premiers jours du mois d'octobre pour s'achever à la fin du mois de juillet. « Le travail est pénible, écrit Louis Amiot dans son rapport de juillet 1927, pendant les après-midi de juillet, dans cette école qui manque absolument de fraîcheur ». La durée des petites vacances scolaires est plus courte que celle d'aujourd'hui : un ou deux jours à la Toussaint et à la mi-Carême, un peu plus d'une semaine pour les fêtes de Noël et du Nouvel An et à Pâques. Les élèves de Carriat sont les seuls de la ville sont à être en vacances le 12 novembre, le lendemain de la Saint-Martin, car la foire du même nom, la plus importante de l'année, se tient dans les rues et sur la place qui sont proches de l'Ecole et « toute classe est impossible, écrit le Directeur, en raison des bruits assourdissants des manèges de toute sorte ».
Les cours se déroulent tous les jours de la semaine sauf le mercredi de 8h à 11h30 et de 13h30 à 17h. Avant 1920, les jeunes Carriatis, comme tous les autres écoliers de la ville, n'allaient pas en classe le jeudi ; mais à l'automne 1920, la municipalité de Bourg décide que le marché aux oeufs et aux produits laitiers se tiendrait désormais sur la place qui entoure les bâtiments de Carriat. M. Robelet, alors directeur de l'Ecole, demande à l'Inspecteur d'académie, qui donne son accord, de transférer le jour de congé hebdomadaire prévu par le règlement du jeudi au mercredi car la vie scolaire est perturbée ce jour-là par la présence de ce marché. « L'affluence des vendeurs et des acheteurs, écrit-il, l'encombrement des voitures rendent impossible les mouvements d'entrée et de sortie des élèves. (…) Les études sont fortement troublées le mercredi par les cris des vendeurs, le roulement plus accentué des voitures et les cris des camelots, chanteurs, etc. » Jusqu'au début des années vingt, le concierge de l'établissement passait dans les couloirs en secouant une sonnette fêlée pour annoncer aux enseignants et aux élèves la fin des heures de cours. En novembre 1926, l'équipement électrique des salles de cours et du bâtiment est modernisé et la sonnette à main est remplacée par une forte sonnerie électrique installée par les élèves de la 3e année industrielle.

Le marché du mercredi sur la place autour de l'Ecole Carriat. Les élèves de Carriat n'ont pas cours ce jour-là car il y a trop de bruit dans les salles de classe.
Carte postale de Rémi Riche

### ■ Travail et discipline

A l'époque de Louis Amiot, Carriat a la réputation d'être une école où l'on travaille avec sérieux. La fin de chaque trimestre est la période des compositions qui donnent lieu à un classement des élèves. Quand un professeur est

absent, il est le plus souvent remplacé par un autre collègue, par le surveillant ou par le directeur. Les élèves paresseux sont punis et mis en retenue après la classe du matin ou de l'après-midi. Le directeur connaît personnellement la plupart des élèves et passe souvent dans les classes pour blâmer ou encourager publiquement certains d'entre-eux. Les professeurs qui enseignent en troisième année veillent à ce les programmes soient achevés avant la fin de l'année scolaire afin que les élèves, sous leur direction, aient le temps de réviser les connaissances acquises au cours de l'année scolaire avant de passer leur examen ou leur concours. Les heureux lauréats sont récompensés par un voyage d'études et d'agrément qui a lieu à la fin de l'année scolaire ou au cours de l'été. En 1924, ils visitent des entreprises de la vallée de l'Arve et vont jusqu'à Chamonix admirer le Mont-Blanc et la Mer de Glace.

Les enseignants de Carriat imposent aux adolescents des règles strictes de discipline valables dans l'établissement et à l'extérieur. Il est loin le temps où les jeunes filles de Brou qui assistaient au cours de chimie ménagère donné à Carriat obtenaient de leur professeur le droit de quitter la classe un quart d'heure avant la fin du cours pour aller voir un beau mariage à Notre-Dame, où elles jouaient à cache-cache à la récréation dans les sous-sols et couraient dans les couloirs pour échapper au concierge qui les poursuivait avec un balai, où les garçons chahutaient un peu le Directeur le jour de la Saint-Pierre et ne faisaient pas les punitions qu'il leur avait données ! Dans l'entre-deux-guerres, et en particulier à l'époque où Louis Amiot dirige l'établissement, on ne badine plus avec la discipline.

Les transgressions sont très rares et sévèrement sanctionnées. Au printemps 1928, un élève de troisième année qui a manqué gravement de respect à l'un de ses professeurs est exclu pendant une quinzaine de jours. Les élèves de Carriat doivent bien se tenir non seulement au sein de leur établissement mais également en ville car il y va de la réputation de leur école. Le 4 décembre 1924, le conseil de discipline adresse une admonestation sévère à deux élèves qui avaient été vus en train de jouer aux cartes dans un café de Bourg. En décembre 1928, deux autres jeunes gens surpris par un professeur à fumer dans la rue en venant en classe sont punis d'heures de retenue après la classe. Le directeur prévient leurs parents et fait apposer une affiche dans l'établissement pour avertir tous les élèves qu'un tel comportement sera désormais passible du conseil de discipline. Après son déjeuner, M. Amiot se promène dans les rues du centre de Bourg et repère les élèves qui font le tour de l'île au lieu de réviser leurs leçons.

## La promenade digestive de Monsieur Amiot : « le tour de l'île »

**« Cette discipline, Monsieur Amiot l'étendait, vis à vis des élèves, même en dehors de l'établissement. Juste avant la guerre de 1939, il était une habitude pour les élèves de faire, surtout avant la rentrée de 13h 30, « le tour de l'île », un circuit qui correspond aujourd'hui à la rue Notre-Dame, la place Notre-Dame, la rue Maréchal Joffre et la place de l'Hôtel de Ville et parfois la rue Gambetta. C'était le lieu de rencontre des garçons de Carriat et des filles du lycée Quinet. C'était là aussi le lieu privilégié où le directeur de Carriat, de 13h10 à 13h20, faisait sa promenade « d'après-déjeuner ». Doué d'une mémoire prodigieuse, il était capable de donner le nom de tous les élèves qu'il avait rencontrés et de leurs fréquentations. Et gare à celui qui l'aurait en cours dans la journée, soit à un cours normal, soit en remplacement d'un professeur absent, car il était sûr d'être interrogé ! Malheur à lui s'il ne pouvait répondre car Monsieur Amiot n'oubliait pas de lui rappeler que le temps perdu au "tour de l'île" eût été mieux utilisé à apprendre ses leçons. Et bien souvent cela se traduisait par une retenue le soir même au delà de 17 heures, voire de 18 heures[1] (…). »**

Une classe de section industrielle de 1936-37 avec le directeur Louis Amiot
Document de l'Association des Anciens et Amis de Carriat

(1) Témoignage de M. Paul Morin, élève de l'E.P.S. de 1936 à 1941 publié dans le *Bulletin de l'Association des Anciens élèves* de Carriat, 1987, A.D.Ain, 248 presse 1.

## ■ Une école performante : les bons résultats aux examens et concours

Les élèves d'origine modeste de Carriat passent et souvent réussissent l'examen des bourses qui permet à leurs parents de percevoir de l'Etat une aide financière pendant l'année scolaire. Après la première guerre mondiale, les diplômes spécifiques délivrés par l'Institution Carriat, qui avaient été créés au début du XX$^{e}$ siècle, tombent en désuétude. A partir des années vingt, les élèves ne passent plus que les épreuves leur permettant d'obtenir des diplômes officiels décernés par les ministères de l'Instruction publique, du Commerce ou de l'Industrie. Une partie des élèves de 3$^{è}$ année de l'E.P.S. se présentent au brevet d'enseignement primaire supérieur – le B.E.P.S., qu'il ne faut pas confondre avec le brevet supérieur –, mais ce diplôme est de moins en moins recherché car il n'a pas une grande valeur sur le marché du travail. En revanche, les candidats au brevet élémentaire (B.E.) sont de plus en plus nombreux car c'est un sésame qui permet d'accéder à de nombreux emplois dans la fonction publique (enseignement, postes, autres administrations). Dans les années vingt, les meilleurs élèves de la section commerciale de l'Ecole pratique passent les épreuves permettant d'obtenir le certificat d'études pratiques commerciales, tandis que leurs camarades de la section industrielle tentent de décrocher le certificat d'études pratiques industrielles. Au début des années trente, ces diplômes sont remplacés respectivement par le brevet d'études commerciales (B.E.C.) et le brevet d'études industrielles (B.E.I.), deux brevets qui ouvrent à leurs titulaires des carrières de cadres moyens dans le commerce ou l'industrie. En juillet 1930, le directeur Louis Amiot dresse le bilan des résultats obtenus par ses Carriatis aux épreuves de la fin d'année scolaire. Il est largement positif : si 12 élèves seulement sur 23 présentés ont obtenu leur B.E.P.S., 22 sur 37 ont décroché leur brevet élémentaire, 17 sur 23 leur certificat d'études pratiques et 32 sur 36 ont réussi l'examen des bourses.

Les bons élèves de 3$^{e}$ année de Carriat se présentent également à des épreuves plus difficiles. Les élèves de l'E.P.S. passent le concours d'entrée à l'Ecole normale de garçons de Bourg et même de Lyon. Ils obtiennent souvent de bons résultats : l'Ecole Carriat, qui fournit, selon les années, entre un cinquième et la moitié des promotions de normaliens de Bourg, devient dans la période d'entre-deux-guerres une pépinière de futurs instituteurs du département. Les meilleurs élèves de l'Ecole pratique, après avoir effectué parfois une quatrième année à l'école, tentent – et parfois réussissent – le concours d'entrée à certaines grandes écoles : les Arts et Métiers de Cluny, l'Institut électrotechnique de Grenoble, l'Ecole d'aviation de Rochefort, l'Ecole supérieure de commerce de Dijon ou de Lyon, l'Ecole nationale professionnelle de Voiron.

L'Ecole Normale d'Instituteurs de Bourg. Entre 1919 et 1939, l'E.P.S. Carriat est une pépinière de futurs normaliens.

Carte postale de Rémi Riche

## ■ La gymnastique et le sport

Les locaux de Carriat se prêtent mal à la pratique des activités physiques : la cour est très petite et il n'y a pas de préau couvert pour s'abriter en cas de mauvais temps. Heureusement, à la fin des années vingt, la société sportive locale l'Alouette des Gaules met à la disposition de Carriat son terrain de sport. L'année suivante, la municipalité de Bourg prête à l'établissement un pré contigu au champ de foire. Les élèves font de la gymnastique, de la course à pied, des haltères et s'initient à "la balle au panier", c'est-à-dire au basket. En 1929, sous l'égide de l'Amicale des anciens élèves, naît le Groupe Sportif Carriat, association sportive dont les membres pratiquent surtout le basket et qui recrute ses joueurs à la fois parmi les grands élèves de l'Ecole et les jeunes « anciens ». Le G.S.C. présidé pendant dix ans par un professeur de l'Ecole, M. Floret, participe à des compétitions qui l'opposent à d'autres clubs du département et de la région. Il prendra plus tard son autonomie par rapport à l'Amicale tout en conservant le nom de Carriat.

## ■ Une école ouverte sur le monde extérieur

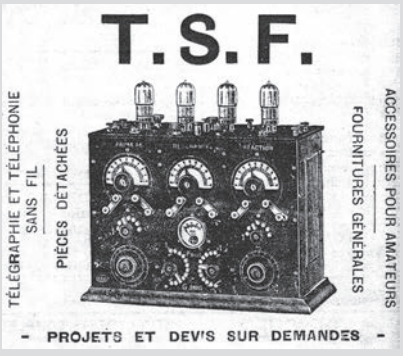
Les professeurs de Carriat s'efforcent d'inculquer à leurs élèves le goût du travail sérieux et de la discipline mais ils les ouvrent également sur le monde extérieur. Dès le début des années vingt, l'E.P.S. est équipée d'un poste de téléphonie sans fil (T.S.F) installé dans la salle Vaugelas. L'Ecole dispose également d'un appareil de cinéma et les enseignants illustrent leurs cours en projetant dans la grande salle Charles Robin des films pédagogiques, muets dans les années vingt, puis sonores dans les années trente. Mais les élèves préfèrent sans doute les vrais films qu'ils peuvent voir à l'occasion des sorties cinéma organisées par leur établissement : en 1927, dans la salle du cinéma Carillon, ils vibrent aux exploits de *Michel Strogoff*, le héros du roman de Jules Verne dont les aventures ont été portées à l'écran.

Les élèves de l'Ecole pratique visitent des entreprises locales (la Tréfilerie-Câblerie, l'usine à gaz, le château d'eau, la tuilerie du Saix, l'atelier de réparations des tramways de l'Ain)

## Les nouvelles technologies à Carriat en 1923

### La T.S.F

« Le Conseil municipal de Bourg (…) a bien voulu allouer à l'Ecole une subvention de 500 francs en vue de l'installation d'un poste de Téléphonie Sans Fil. Les élèves de l'E.P.S. ont également contribué à l'achat de l'appareil par une souscription volontaire très importante, et, de plus, sous la direction de leur éminent professeur, M. Bonnet, ils ont installé eux-mêmes le poste de T.S.F. dans la salle Vaugelas. Le meuble renfermant l'appareil a été fabriqué par les élèves du cours de menuiserie avec les conseils du professeur, M. Payet. L'antenne tendue entre le clocher de Notre-Dame et la salle Vaugelas a été posée gratuitement par les soins de nos camarades Triol et Godard. Les relevés du bulletin météorologique sont faits chaque soir par les élèves et affichés dans le vestibule de Carriat. Enfin, du 13 avril aux premiers jours de juillet, le cours fait aux élèves de 3e année sur les ondes hertziennes et leurs applications a été ouvert au




public avec l'autorisation de M. l'Inspecteur d'académie (…).

« Le service de T.S.F. fonctionne régulièrement. Le bulletin météo est affiché devant l'E.P.S. et à la grille de la mairie. L'horloger de la compagnie du P.L.M. est autorisé à venir prendre à l'Ecole l'heure officielle envoyée par la Tour Eiffel. » (…)

### Le cinéma muet

Nos camarades savent tous que la générosité intelligente d'un de nos vice-présidents a doté l'Ecole Carriat d'un appareil de cinématographie pour l'enseignement. Cet enseignement est donné régulièrement chaque samedi de 2h30 à 3h30. Les films, choisis de façon à correspondre à un enseignement déterminé, sont expliqués et commentés par le professeur chargé de cet enseignement. Ces films sont loués à la société Pathé-Consortium et la dépense est couverte par une souscription volontaire des élèves de l'E.P.S. Ces derniers se sont, dans ce but, groupés en une Société. Ils élisent leur secrétaire, leur trésorier et la commission chargée du choix des films, sous le contrôle bienveillant et discret des professeurs. Ils font ainsi l'apprentissage du self-gouvernement. L'opérateur est naturellement M. Bonnet, chef des travaux pratiques. MM. Straub, Floret, Deutsch et un groupe d'élèves se chargent de la partie musicale. »[1]

(1) Extraits du *Bulletin de l'Association des Anciens élèves de Carriat,* n° 19, déc 1923 (A.D.Ain, 244 presse 1) et du rapport de M. Robelet, directeur de Carriat, janvier 1924 (A.D. Ain, 23 T3.)

et celles des villes industrielles de la région (Saint-Etienne, Châlon-sur-Saône, Bellegarde, etc). Les professeurs de lettres emmènent leurs classes au théâtre de Bourg tout proche pour assister à des représentations de pièces classiques : à l'automne 1927, on joue *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière et *Le Cid* de Corneille. Elèves et enseignants de Carriat participent également à certaines cérémonies civiques qui se déroulent dans la cité ; ils sont présents, aux côtés des élèves d'autres écoles, dans les cortèges qui parcourent les rues de la ville le jour de la fête nationale ou de la commémoration de l'armistice du 11 novembre 1918. Ils n'oublient pas également d'honorer la mémoire du fondateur de leur Ecole : chaque année, à la fin du mois d'octobre ou au début de novembre, ils se rendent au cimetière pour déposer une couronne au pied du monument dédié à Joseph-Marie-François Carriat.

La ville de Bourg-en-Bresse, reconnaissante, a élevé un monument en mémoire de J.-M.-F. Carriat au cimetière.
Photo d'André Quézel-Ambrunaz

## Le personnel enseignant

### ■ Les professeurs

La guerre de 1914-1918 a entraîné un renouvellement important dans le personnel enseignant. Au début des années vingt, le directeur M. Robelet, Emile Bonnet, professeur de physique et d'électricité, Félicien Proust qui enseigne le dessin d'art et M. Billaudy qui dirige l'atelier de menuiserie sont les seuls à avoir déjà enseigné à Carriat dans la période d'avant-guerre. Les créations successives de l'E.P.S. en 1921, puis de l'Ecole pratique en 1925, permettent l'ouverture de quelques postes supplémentaires et Louis Amiot, qui dirige l'établissement de 1926 à 1945, exerce son autorité sur une équipe pédagogique d'une vingtaine de membres dont trois ou quatre femmes. Le nombre d'enseignants nommés et payés par l'Etat et affectés à temps complet à l'E.P.S. jumelée à l'Ecole pratique a grandi par rapport à la période du Cours complémentaire d'avant-guerre.

Ces enseignants sont sans doute plus qualifiés, en tout cas ont fait des études plus longues que les instituteurs ou les contremaîtres de la Belle Epoque. Par exemple, la rentrée d'octobre 1926 est marquée par la prise de fonction du nouveau directeur, Louis Amiot, qui succède à M. Robelet. Il sort de l'Ecole normale supérieure de Saint-Cloud qui forme les professeurs d'Ecoles normales et d'E.P.S.. Il a été professeur de mathématiques et économe à l'E.N. de Bourg de 1912 à 1923, puis directeur de l'E.P.S. de Mouchard avant d'arriver à Carriat. Outre le directeur, quatre autres enseignants font leurs débuts en octobre 1926 : M. Mugnier, chef de travaux, et MM. Sotty, Andreux et Baron, professeurs de sciences, de dessin industriel et de commerce. Or ces nouveaux enseignants sont très qualifiés : deux d'entre eux (Mugnier et Andreux) ont un diplôme d'ingénieur et M. Baron est un jeune professeur issu de l'Ecole normale autonome de l'enseignement technique créée en 1912 pour former les professeurs des Ecoles Pratiques. Les enseignants des matières littéraires sont moins spécialisés qu'aujourd'hui. Dans les années vingt, M^lle^ Bonino initie ses élèves à l'anglais mais leur apprend également le français ; M. Straub enseigne l'allemand, les lettres et même l'histoire-géographie.

Les professeurs doivent faire leurs propres cours mais ils remplacent également leurs collègues

Des enseignants de l'Ecole Carriat dans l'année scolaire 1925-1926 : le directeur, Antoine Robelet, est assis au centre du premier rang ; tous les enseignants ne figurent pas sur la photo. Ils étaient au nombre d'une quinzaine dont deux femmes, M^lle^ Bonino et Mme Lavigne. La diversité du milieu social des enseignants de Carriat est visible à l'aspect de leurs vêtements.

Document de l'Association des Anciens et Amis de Carriat

lorsque ces derniers sont absents et ils assurent à tour de rôle la surveillance des élèves pendant les récréations car il n'y a qu'un seul surveillant affecté également à des tâches de secrétariat. Dans les années trente, certains professeurs s'engagent, en dehors de l'Ecole, dans les luttes politiques de l'époque ; M. Blavignac, qui enseigne les lettres et l'allemand, est un militant du Front Populaire, coalition de gauche que combat le professeur d'électricité industrielle M. Aucouturier qui est sympathisant des Croix de Feu du colonel de la Rocque.

## ■ Les directeurs de l'Ecole Carriat : Antoine Robelet (1904-1926) et Louis Amiot (1926-1945)

Nous avons retracé dans le précédent chapitre la carrière d'Antoine Robelet, qui dirigea Carriat de 1904 à1926. Rappelons seulement ici que ce directeur a été l'auteur d'un remarquable rapport, présenté au Conseil municipal de Bourg le 17 mai 1925, qui a été à l'origine de la transformation des sections industrielles et commerciales de l'E.P.S. en Ecole Pratique de Commerce et d'Industrie (E.P.C.I.) au cours de la même année.

Son successeur, Louis Amiot, est omniprésent dans son établissement. « Monsieur Amiot », se souvient Georges Subreville, professeur nommé à l'Ecole Pratique en octobre 1940, « dirigeait Carriat tout seul, assisté d'un factotum qui était à la fois secrétaire et surveillant. Les professeurs, hommes et femmes, devaient surveiller les récréations deux fois par semaine car la cour donnait sur la place et la frêle barrière était un obstacle théorique. Il ne vint jamais à l'idée d'aucun élève d'aller folâtrer au delà de cette limite. C'était l'époque, lointaine, où il y avait même une heure de morale en 1^ère^ année. Les élèves se rassemblaient à 8h et à 13h30 en bas du perron et au signal de monsieur Amiot, dont la barbe assyrienne dominait l'ensemble, entraient en classe par deux et en rang ». Le directeur assure la liaison avec les élus municipaux et avec l'Inspection d'académie, il s'occupe de la gestion financière de l'Ecole car il n'y a pas d'économe ; il préside les conseils qui réunissent en cours d'année les professeurs de l'Ecole et n'hésite pas à donner des conseils pédagogiques à ces derniers, il assiste parfois à leurs cours et travaille avec eux à la fin de chaque trimestre au calcul des moyennes trimestrielles, au classement des élèves et à la rédaction des carnets scolaires. Il enseigne lui-même les mathématiques en classe de 3^e^ année de l'E.P.S. et remplace parfois les professeurs absents. Il surveille les élèves à l'intérieur de son établissement mais également ceux qui flânent dans les

rues du centre ville en faisant « le tour de l'île ». Il passe souvent dans les classes pour blâmer ou encourager publiquement certains d'entre eux ou faire de courtes leçons de morale ; il accompagne les professeurs et les élèves qui font des visites ou des voyages à l'extérieur de l'établissement. En 1935, la légion d'honneur qui lui est attribuée est la reconnaissance méritée du travail qu'il a accompli à la tête d'un établissement qu'il a marqué de son empreinte et auquel en 1970 on donnera son nom.

## La croissance du nombre d'élèves et le problème des locaux

### ■ Des élèves de plus en plus nombreux, recrutés dans une aire géographique de plus en vaste

Les bons taux de réussite des élèves aux examens et concours contribuent au prestige de l'établissement et incitent les ouvriers qualifiés, artisans, commerçants, petits employés de bureau ou de l'administration désireux de donner à leur enfants une formation solide mais plus courte que celle donnée dans les lycées et collèges, à inscrire leur(s) enfant(s) à Carriat.

#### *Des élèves venus de tous les pays de l'Ain et même des départements voisins*

Le prestige de l'Ecole entraîne un élargissement de l'origine géographique des élèves. Le recrutement n'est plus seulement limité à la ville de Bourg et à ses environs comme à la fin du XIX$^{e}$ siècle. En 1938, la moitié des élèves est originaire de villes ou villages de l'Ain éloignés du chef-lieu et l'aire de recrutement s'étend même aux départements voisins (Jura, Saône-et-Loire). Comme Carriat ne dispose pas d'internat, les parents doivent trouver une solution pour l'hébergement, la nourriture et la surveillance de leur progéniture en dehors des heures de cours. Certains font appel aux ressources de la solidarité familiale et l'adolescent va vivre pendant l'année scolaire chez son oncle ou sa tante de Bourg ; d'autres confient la responsabilité de leur enfant au gérant d'une des pensions de famille de la ville spécialisées dans l'accueil des scolaires ou lui trouvent une place d'interne au lycée Lalande. En 1938, une centaine de Carriatis font la prospérité des pensions privées de Bourg tandis qu'une soixantaine d'entre eux sont pensionnaires au lycée de garçons. Dans les deux cas, les frais induits par la scolarité à Carriat, loin de la résidence familiale, sont assez importants, car le prix de pension est élevé (3400 francs par an à Lalande, 13 à 17 francs par jour en pension privée en 1938) mais la plupart des parents sont prêts à faire les sacrifices financiers nécessaires pour permettre à leurs enfants de faire des études solides dans un établissement ayant bonne réputation.

#### *Des élèves de plus en plus nombreux*

Le nombre d'élèves de l'établissement double presque entre 1923 et 1938. Il y avait 174 élèves à la rentrée d'octobre1923 sans compter ceux de la classe préparatoire intégrée à l'E.P.S.. Cinq ans plus tard, il y a déjà une soixantaine d'élèves supplémentaires dans l'entité scolaire formée par l'E.P.S. et l'Ecole Pratique et le directeur, Louis Amiot doit refuser du monde, faute de place. « Manifestement, écrit-il dans son rapport de rentrée d'octobre 1928, l'Ecole est devenue trop petite et l'effectif actuel, 265 élèves est sensiblement trop élevé pour les locaux dont nous disposons ». En 1938, 334 élèves, répartis en dix classes suivent les cours donnés à Carriat : 40 inscrits au cours préparatoire, 131 à l'E.P.S. et 163 à l'Ecole pratique (95 en section industrielle et 68 en section commerciale). De plus, une seconde classe préparatoire à l'E.P.S. et à l'Ecole pratique a été délocalisée à l'école primaire du Peloux avant d'être transférée à l'école Bichat.

### ■ Des locaux devenus trop exigus et inadaptés.

A la fin des années vingt, le bel édifice construit par la ville un demi-siècle plus tôt en plein centre-ville, sur un espace limité, grâce à l'argent légué par J.-M.-F. Carriat, est devenu trop exigu et mal adapté à un enseignement qui est en train de devenir un enseignement de masse. Le 11 décembre 1932, dans son discours prononcé au cours du banquet organisé par l'Association des Anciens élèves dans le cadre de la commémoration du cinquantenaire de l'Ecole, l'Inspecteur d'académie M. Mercier, décrit les conditions matérielles très difficiles dans lesquelles travaillent et vivent les élèves et les enseignants de Carriat.

# Carriat en 1932 : un établissement victime de son succès, où les conditions de travail sont difficiles

« L'Ecole Supérieure et Pratique (…) compte actuellement avec son Cours préparatoire 300 élèves...Mais il convient de remarquer que depuis plusieurs années, M. le Directeur est contraint, faute de place, de refuser des inscriptions : 10 en 1930, 30 l'an dernier, plus de 50 cette année-ci. C'est donc au minimum 360 élèves qui fréquenteraient en ce moment notre Ecole si nous avions pu les accueillir. Par malheur, c'est matériellement impossible.

L'Ecole ne possède que 8 salles, alors que dix classes doivent fonctionner en même temps ; l'on ne peut résoudre la difficulté qu'en amalgamant ensemble à certaines heures, les élèves de deux classes différentes ou en les envoyant en gymnastique. L'après-midi du mardi et du jeudi la situation se complique particulièrement car il faut réserver une salle pour un cours de jeunes filles. Insuffisantes en nombre, les salles de classe le sont encore par leurs dimensions.

A part la salle de sciences et la salle de dessin, les autres peinent à contenir les 35 à 40 élèves de chaque division, et entre leurs tables pressées, la circulation est impossible. Pas de préau pour s'abriter en récréation quand il pleut ou quand il fait du brouillard, et cela n'est pas rare à Bourg.

On imagine facilement ce que peuvent être la surveillance, la discipline et l'hygiène lorsque 300 garçons sont entassés dans un étroit sous-sol au voisinage de cabinets nauséabonds dont on se dispute l'entrée et parfois sans pouvoir l'obtenir avant de remonter en classe.

Une cour de récréation réduite, ouverte à toutes les indiscrétions malveillantes. Pas de gymnase fermé, ce qui supprime, une partie de l'année, les leçons d'éducation physique. Telles sont les pénibles conditions dans lesquelles vivent les professeurs et les élèves de l'Ecole Carriat.[1]

(1) Discours publié dans le *Bulletin de l'Association des Anciens élèves de Carriat*, premier trimestre 1933, consacré au compte-rendu des cérémonies organisées pour célébrer le cinquantenaire de l'Ecole (A.D.Ain, 245 presse 1.)

Elèves faisant un devoir dans la grande salle de sciences de Carriat. Dans les années trente, la place ne manque pas dans les deux salles où l'on enseigne les sciences et le dessin, mais les six autres salles de cours de Carriat, bien plus petites, sont pleines à craquer car les élèves affluent dans l'établissement.

Document de l'Association des Anciens et Amis de Carriat

### ■ Les premières démarches pour la reconstruction de Carriat

L'Inspecteur d'académie souhaite que la municipalité de Bourg construise dans un quartier de la ville proche du centre et de la gare un nouveau Carriat, plus vaste et comportant un internat. M. Mercier n'était pas le premier à souhaiter « la reconstruction » de Carriat. Dans les deux années précédentes, consciente que l'insuffisance et l'inadaptation des locaux nuisaient au bon fonctionnement de l'Ecole et étaient une entrave à son essor, l'Association des Anciens élèves présidée alors par Jean Belley et le bureau de la section de l'Ain de l'Association française pour le développement de l'Enseignement technique avait émis le même vœu. Il faut cependant attendre 1936 pour que le Conseil municipal de Bourg adopte le rapport présenté par Alfred Bertholet, un ancien carriati devenu en 1935 conseiller municipal, et vote le principe de construction d'un nouveau Carriat, et l'été 1938 pour que la ville achète, rue de Crouy, un terrain de plus de 3 ha, le clos Tardy, destiné à accueillir le nouvel édifice scolaire. La Seconde Guerre mondiale va retarder de plus d'une dizaine d'années la réalisation de ce projet.

## Pendant la deuxième guerre

En 1941, J. Carcopino, ministre de l'Education nationale du régime de Vichy, intègre les E.P.S. et les Ecoles Pratiques dans l'enseignement secondaire. L'E.P.S. Carriat devient un Collège moderne jumelé à un Collège technique, nouveau nom de l'Ecole pratique, les deux étant toujours municipaux. Pour évoquer la vie à Carriat pendant ces années sombres, nous avons la chance de disposer du témoignage de France et Georges Subreville qui enseignaient l'histoire et les lettres à Carriat pendant la guerre et celui d'un de leurs élèves, Pierre Piron.

*André Abbiateci*

## La vie à Carriat de 1940 à 1945 : témoignage de deux professeurs et d'un de leurs élèves

« Le 7 octobre 1940, ma femme et moi franchissions le seuil de l'école Carriat. Nous venions de Dunkerque d'où nous étions partis juste avant la ruée allemande. Le ministère, réfugié à Vichy, venait de nous nommer à l'Ecole Pratique de Commerce et d'Industrie de Bourg-en-Bresse (Ain). Il n'avait jamais entendu parler de Carriat ! Pour les Burgiens, c'était le contraire ! (…)

Les mois s'écoulaient marqués par la guerre, les privations, le rationnement et ses innombrables tickets. Les questions politiques n'étaient guère débattues en salle des professeurs chauffée par le tuyau de poêle de la salle voisine, mais on sentait les préférences de tel ou tel. Le 11 novembre 1942, les Allemands entraient en zone libre. Ils défilaient en grosses colonnes rue Gabriel Vicaire, se dirigeant vers le boulevard de Brou. Les professeurs de surveillance dans la cour, aidés du directeur eurent les plus grandes difficultés à faire rentrer les élèves dans les classes. On était à la merci d'une réaction allemande. La rentrée de 13h 30 fut longue car les élèves regardaient les troupes d'occupation s'affairer auprès des roulantes. La vie avait changé. La présence allemande se faisait plus lourde : casernes occupées, hôtels réquisitionnés : l'Hôtel de France tout près de Carriat, l'Hôtel de l'Europe cours de Verdun, plus le couvre-feu. L'établissement du S.T.O. augmentait le recrutement du maquis. Les élèves prenaient parti. Les cours d'histoire de la Révolution et de l'épopée napoléonienne avaient du succès. Stalingrad, El Alamein, le débarquement en Sicile étaient connus de tout le monde. Le débarquement du 6 juin 1944 introduisit un fait nouveau dans la vie de Carriat. Les Allemands avaient clôturé le cours de Verdun pour mieux protéger les deux grands hôtels occupés. Les élèves furent mis en vacances avant l'heure. La ville fut libérée le 4 septembre 1944. Monsieur Amiot fut nommé Président du Comité de Libération. La rentrée d'octobre 44 vit les élèves reprendre les cours après de si longues vacances. Le Directeur prit sa retraite en 1945, année de la première distribution des prix. Il n'y avait ni médaille d'or, d'argent ou de bronze, mais seulement des livres.[1] »

« Voici les noms de quelques professeurs de cette époque en section industrielle : Mme Subreville en histoire-géographie, M. Subreville en français, M. Bourgogne en physique-chimie, M. Schmitter pour l'atelier fer, M. Colombant, chef des ateliers. Le début des cours de chaque demi-journée est immuable : toutes les classes sont alignées en ordre sur la place où se trouve l'actuelle gare des bus. La montée des escaliers s'effectue en rangs sous l'oeil inquisiteur du directeur en place sur le perron près de la porte d'entrée. Nous sommes en période de guerre avec beaucoup de risques de bombardements aériens de par la présence des troupes allemandes dans les deux casernes. Des tranchées ont été creusées au champ de foire où l'on nous précipite à chaque alerte au détriment des cours. Régulièrement, le mercredi après-midi, un orchestre militaire allemand installé cours de Verdun «agrémente» nos cours avec de la musique classique. En mai 1944, l'armée allemande renforce sa protection dans Bourg, notamment près des casernes avec des déviations obligatoires pour piétons. D'où un allongement considérable pour le trajet domicile-Carriat. A cela s'ajoutent les nombreuses alertes interrompant les cours, ce qui amène la décision de terminer l'année scolaire en mai 1944, quelques semaines avant la période de l'examen du B.E.I.[2] »

(1) Témoignage de F. et G. Subreville publié dans le *Bulletin de l'Association des Anciens élèves de Carriat,* 1995 (A.D.Ain, 248 presse 1.

(2) Témoignage écrit apporté en juin 2009 par Pierre Piron qui fut élève à Carriat de 1941 à 1944.

# CHRONOLOGIE : 1945-2008
# DU COLLÈGE TECHNIQUE ET MODERNE CARRIAT
# AU COLLÈGE AMIOT

**1945-1954 :** M. Marchon devient le nouveau directeur du Collège moderne et technique Carriat après le départ de Louis Amiot à la retraite.

**1947-1948 :** Travaux importants d'agrandissement du bâtiment existant. L'aile centrale est prolongée sur toute sa hauteur de huit mètres ce qui permet d'agrandir un atelier et de créer de nouvelles salles de classe.

**1947 :** Création d'un Centre de Formation Professionnelle installé sur le boulevard des Belges.

**1951 :** Le Centre de Formation Professionnelle devient un Centre d'Apprentissage annexé au Collège technique et préparant à plusieurs certificats d'aptitude professionnelle (C.A.P.).

**1952 (octobre) :** Création d'un internat de 60 places dans le clos Tardy, rue de Crouy, sur le terrain où l'on va construire le nouveau Carriat.

**1954-1957 :** M. Berger, responsable du Centre d'Apprentissage, devient directeur de Carriat.

**1954-55 :** 574 élèves sont inscrits au Collège Carriat (126 en moderne, 448 en technique) et le Centre d'Apprentissage accueille 211 élèves.

**1954 (septembre) :** L'internat est transféré à la caserne Brouet car les travaux commencent rue de Crouy.

**1955 (23 mai) :** Cérémonie de pose de la première pierre du nouveau Carriat, rue de Crouy. Les plans du nouveau collège ont été conçus par les architectes René et Marc Dosse.

**1956 (27 octobre) :** Mort de Louis Amiot en Haute-Saône.

**1957 :** Ouverture de l'internat de la rue de Crouy.

**1958 :** M. Drouin est nommé directeur de Carriat.

**1958 :** Première rentrée scolaire des classes du Collège technique et moderne et du Centre d'Apprentissage dans les bâtiments du nouveau Carriat, rue de Crouy.

**1959 :** L'ancien Carriat devient un C.E.G. (Collège d'Enseignement Général)

**1963 :** Il change d'appelation et devient un C.E.S. (Collège d'Enseignement Secondaire)

**1965 :** Il est nationalisé.

**1969 :** Le C.E.S. de l'ancien Carriat reçoit le nom de Collège Amiot.

**2008 :** Fermeture définitive de l'établissement

Les professeurs en 1958

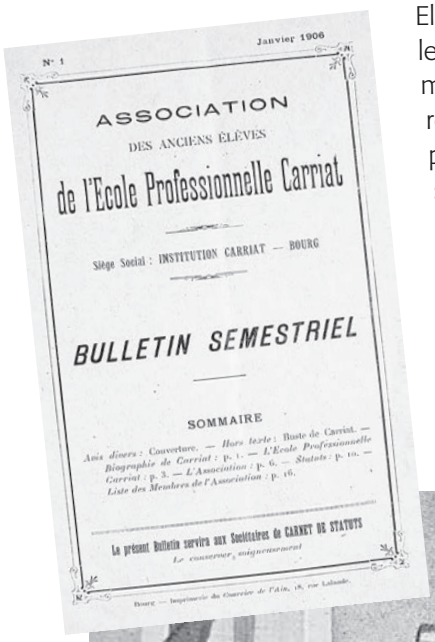
Document de l'Association des Anciens et Amis de Carriat.

# L'ASSOCIATION DES ANCIENS ELÈVES : UN ACTEUR IMPORTANT DE L'HISTOIRE DE CARRIAT

**L'Association des Anciens Elèves, plus que centenaire mais encore alerte en 2009, a été un acteur important dans l'histoire de Carriat. Son influence et son action ont été particulièrement importantes dans la période d'entre-deux-guerres.**

## ■ Maintenir des liens amicaux entre les adhérents

Créée en 1898 par des anciens Carriatis désireux de maintenir entre eux les liens d'amitié forgés sur les bancs du Cours complémentaire ou des cours du soir, l'Amicale des Anciens élèves se transforme en 1906 en une association qui se donne des objectifs plus larges. Elle veut continuer à développer les relations amicales entre ses membres en organisant des réunions, un banquet annuel, parfois un bal ou une exposition des œuvres d'art réalisées par ses adhérents. Elle publie et diffuse également un bulletin de liaison qui est pour les historiens d'aujourd'hui une source très précieuse de documentation sur l'histoire de Carriat.


N° 1 Janvier 1906

ASSOCIATION
DES ANCIENS ÉLÈVES
de l'Ecole Professionnelle Carriat

Siège Social : INSTITUTION CARRIAT — BOURG

BULLETIN SEMESTRIEL

SOMMAIRE

Avis divers : Couverture. — Hors texte : Buste de Carriat. — Biographie de Carriat : p. 1. — L'Ecole Professionnelle Carriat : p. 3. — L'Association : p. 6. — Statuts : p. 10. — Liste des Membres de l'Association : p. 16.

La présent Bulletin servira aux Sociétaires de CARNET DE STATUTS
Le conserver soigneusement

Premier bulletin de l'Association des Anciens Elèves de Carriat, daté de janvier 1906
Bulletin des Anciens élèves, n° 1 - 1906, A.D.Ain,

## ■ Encourager les jeunes élèves

Fidèle à l'esprit généreux de Joseph-Marie Carriat, elle apporte son aide financière aux élèves nécessiteux pour leur permettre d'acheter leurs fournitures scolaires. Elle encourage les élèves à travailler sérieusement en décernant des prix à ceux qui ont suivi avec assiduité et profit les cours du soir et en offrant aux jeunes garçons de l'E.P.S. et de l'Ecole Pratique qui ont passé avec succès un examen ou un concours, un voyage d'études et d'agrément qui a lieu en fin d'année ou au cours de l'été. Ses dirigeants sont conscients que l'existence d'une bonne ambiance dans les classes est un facteur psychologique important pour le travail et la réussite des élèves. Aussi s'efforce-t-elle de développer entre ces derniers un esprit de camaraderie. A partir de 1922, elle offre trois prix destinés à récompenser les trois élèves (de première, seconde et troisième année) qui ont été démocratiquement élus en fin d'année par

L'Association des Anciens Elèves après l'assemblée générale du 18 février 1923
Bulletin des Anciens élèves, n° 19, décembre 1923, A.D.Ain, 244 presse 1

leurs pairs comme le meilleur camarade de leur promotion respective.
En 1929, l'Association des Anciens Elèves porte sur les fonts baptismaux le Groupe Sportif Carriat, « club » de basket dont les membres sont de « jeunes anciens » élèves ou des adolescents encore sur les bancs de l'Ecole. Le G.S.C., soutenu financièrement par l'association qui finance en particulier les déplacements, participe à ses premières compétitions locales et régionales et remporte ses premiers succès. Le G.S.C. prendra plus tard son autonomie totale tout en conservant le nom de Carriat.

## ■ Agir pour le développement de Carriat

Conformément à ses nouveaux statuts adoptés en 1906, l'association mène une action pour le développement de l'enseignement professionnel à Carriat. Les Amis de Carriat, groupe réunissant en son sein ceux qui sont prêts à apporter une aide financière particulière à l'enseignement technique donné par l'Institution Carriat, font mieux connaître l'établissement auprès du public en éditant à la veille de la Grande Guerre une série de cartes postales présentant les locaux et les différents cours donnés à Carriat. Dans les années vingt, l'association apporte parfois un coup de pouce financier permettant la modernisation de l'équipement de l'Ecole. Mais surtout, regroupant dans l'entre-deux-guerres plusieurs centaines de membres dont certains occupent des postes importants dans le domaine économique, social ou politique, elle constitue un groupe de pression souvent efficace auprès des élus et des responsables administratifs qui ont à prendre des décisions engageant l'avenir de Carriat. En 1932, l'association, alors présidée par Jean Belley et dont le trésorier est Alfred Bertholet, est la cheville ouvrière dans l'organisation des cérémonies qui ont eu lieu à Bourg pour fêter le cinquantenaire de l'Ecole Carriat. Un banquet, présidé par l'Inspecteur d'académie réunit le 11 décembre 1932 plus de cent convives. Au cours du repas, l'Inspecteur fait sien un voeu déjà exprimé en octobre 1930 par l'Association des Anciens Elèves : l'Ecole Carriat du centre-ville, victime de son succès, est devenu trop petite pour accueillir tous les élèves qui se pressent à ses portes, il faut donc construire un nouveau Carriat. Entre 1930 et 1936, les membres de l'association et en particulier Alfred Bertholet devenu conseiller municipal de Bourg ne ménagent pas leurs efforts pour convaincre les élus municipaux de prendre une telle décision. Ils obtiennent finalement satisfaction puisqu'en novembre 1936, le Conseil municipal de Bourg adopte le rapport présenté par le conseiller A. Bertholet et vote le principe de la reconstruction de Carriat. Il faudra attendre la rentrée d'octobre 1958 pour que M. Drouin, le directeur de l'établissement, accueille rue de Crouy les premiers élèves du nouveau Collège Carriat qui deviendra plus tard le Lycée Carriat actuel.

Les dirigeants actuels de l'Association des Anciens et Amis de Carriat.
Photo Gérard Parot

## ■ L'Association, aujourd'hui

L'Association des élèves et anciens élèves a été créée, peu après la fondation de l'Institution Carriat en 1898, réactualisée en 1906, dans le cadre de la loi de 1901, puis lors de différentes périodes.

L'association a toujours apporté son soutien à l'Institution Carriat, installée place Carriat, à Bourg-en-Bresse. En 1930, elle émet l'idée de la reconstruction du collège auprès du maire de la ville. Après de longues années, la première pierre est posée le lundi 23 mai 1955, en présence de nombreuses personnalités, dont Edmond Bertholet, président de l'association, au « Clos Tardy », rue de Crouy.

L'Association des Anciens Elèves a été quelquefois en sommeil. En 1979, Guy Ponthus et Maurice Varéon relancent une petite équipe pour faire revivre l'association. Ensuite, Jacques Lepeltier, André Quézel, Michel Perdrix et Marc Currat se sont succédé à la présidence. Aujourd'hui, l'association est toujours active et participe aux travaux des conseils d'administration du lycée professionnel et du lycée d'enseignement général et technique.

Le dossier qui précède donne un aperçu de ce que fut la vie de l'Institution, depuis sa création jusqu'en 1945. Si vous avez été intéressé, faites-le nous savoir car *En Bresse, d'hier à aujourd'hui* envisage, pour les années à venir, un ouvrage plus complet de la vie de l'Institution Carriat de 1882 à nos jours.

*André Abbiateci*
*André Quézel-Ambrunaz*

### SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

N. B. : Nous n'avons indiqué dans cette chronique destinée à un large public qu'un minimum de références. Une version de l'article, plus conforme aux exigences de la science historique, sera disponible sur le site de l'association En Bresse d'hier à aujourd'hui *http://01bresse.free.fr* à partir du printemps 2010. Un exemplaire imprimé de cette version «scientifique» sera déposé aux Archives de l'Ain, aux Archives municipales et à la Méditathèque E. et R. Vailland de Bourg-en-Bresse.

#### SOURCES PRINCIPALES UTILISÉES

**Archives municipales de Bourg**

série D : Administration générale de la commune

– sous-série 1D : délibérations du Conseil municipal. Les registres de Bourg sont numérisées et accessibles en ligne. Plusieurs dizaines de délibérations concernent Carriat : à titre d'exemple, celles du 9 juillet 1921 (1D 45) et du 17 mai 1925 (1D47) concernent la création de l'E.P.S. et de l'E.P.C.I.. La recherche est facilitée par l'existence d'une table alphabétique.
– sous-série 2D : actes de l'administration municipale : arrêtés du maire. Les arrêtés de nomination des plusieurs professeurs des cours du soir et du second directeur de Carriat A. Robelet se trouvent dans cette sous-série sous les cotes 2D8 (années 1896-1908) et 2D9 (années 1908-1923).

On trouve des documents variés (plans, affiches, croquis etc) sur la construction du bâtiment de l'Ancien Carriat, ses transformations successives, son équipement, sous les cotes 4M 27 à 28 ; 414W 21 à 25 ; 592W 17 à 22 ; 1Fi 379 à 397

**Archives départementales de Bourg-en-Bresse**

• série T : enseignement
  – 23 T 3 (1 et 2) : rapports des directeurs de Carriat à l'Inspecteur d'académie (années 1923-1930)
  – dossier des instituteurs : dossier non coté de carrière d'A Robelet
• 244 à 248 presse 1 : collection du *Bulletin de l'Association des Anciens élèves de Carriat*
  – Médaille de l'Institution Carriat 1896 pour le cours public de violon

**Archives privées**

– Abum de photographies *L'E.P.S. et l'Ecole Pratique Carriat 1925-1926* réalisé à l'occasion de la création de l'Ecole Pratique
– Autre album de photographies incomplet et sans date (années vingt ?) publié par les éditions David et Vallois
– Cartes postales, photographies, diplômes, cahiers d'élèves de Carriat, objets réalisés par les élèves, etc.

#### BIBLIOGRAPHIE

**Ouvrages généraux**


– BRIAND (Jean-Pierre) et CHAPOULIE (Jean-Michel), *Les collèges du peuple. L'enseignement primaire supérieur et le développement de la scolarisation prolongée sous la Troisième République*, Paris, INRP/ CNRS/ENS/ 1992.
– PROST (Antoine), *L'enseignement en France.1800-1967*, A. Colin, 1970


**Ouvrages locaux**


– COLLECTIF, *Les Eclats d'Amiot. 1882-2008. Une école de centre-ville,* Bourg, 2008
– JACQUET (Jean-Claude), *Le devenir du collège Amiot. Avis et rapport du Conseil économique et social Local au Conseil municipal de la ville de Bourg,* janvier 2008, 85 pages, www. bourg-en-bresse.fr
– MONTEILLARD (Jacques), « Histoire du Lycée Carriat. 1ère partie : 1810-1957 "L'Institution". 2e partie : 1958-1995 : Les lycées actuels », dans le *Bulletin annuel de l'Association des Anciens élèves de Carriat,* années 1996 et 1997
– PASSOT (Marcel), « L'enseignement à Bourg en 1895 », dans *Bourg-en-Bresse à l'époque de la Percée. 1895*, Office municipal de la Culture. 1995
– SUBREVILLE (Georges), « Les débuts de l'Ecole Carriat : 1878-1882 », dans *Bourg-en-Bresse dans l'Histoire*, Office municipal de la Culture, 1993.


#### REMERCIEMENTS


Nous remercions toutes les personnes, institutions culturelles ou éducatives, associations qui nous ont aidés dans la rédaction et l'illustration de cet article sur l'Histoire de l'Ancien Carriat :

– Les Archives municipales de Bourg-en-Bresse, la Médiathèque E. et R. Vailland, les Archives départementales de l'Ain, l'administration du lycée Carriat, l'Association des Anciens Elèves et l'Amicale des professeurs de Carriat,
– René Aulagnier, Jean-Claude Barbet, Pierre Beaune, Claude Burtin, Paul Cattin, Pierre Chambaud, François Chaume, Paul Desmaris, Paul Duplech, Muriel Faure-Vincent, Annette Heid, André Lardy, Roger Maître, Daniel Maître, Jacques Monteillard, Paul Morin, Piron Pierre, Jean-Marie Pontet, Guy Ponthus, René Richonnier, Patrick et Lilane Subreville, Maurice Varéon, Jacques Vieille, Maurice Violland, Jean-Claude Zagonel.

Et que ceux qui auraient été oubliés nous excusent car cet oubli est involontaire.